

NOTE SUR LA TRANSFORMATION DE LA CLAVELÉE DU MOUTON EN VACCIN JENNERIEN (1)

Par le Dr Edm. CHAUMIER.

Il y a deux ans j'ai fait part à la Société médicale de mes expériences de transformation de la variole humaine en vaccin, expériences qui ont parfaitement réussi.

J'ai voulu me rendre compte aussi de la parenté de la variole du mouton, ou clavelée, avec le vaccin de la variole humaine, et savoir si l'on pouvait arriver à transformer cette clavelée en vaccine.

Dans certains pays, en Espagne notamment, c'est une croyance assez répandue que le vaccin de génisse préserve les moutons de la clavelée.

Au commencement du XIX^e siècle Sacco et d'autres auteurs disaient avoir obtenu des pustules vaccinales en inoculant la clavelée à des enfants.

Mais les auteurs modernes prétendent que Sacco s'était trompé dans ses expériences et qu'il avait dû, en inoculant la clavelée, inoculer la vaccine grâce à une lancette mal lavée.

Les auteurs sont très affirmatifs.

Dans leur *Traité des maladies microbiennes des animaux*, Nocard et Leclainche disent :

« La clavelée est une maladie spéciale au mouton.

« Le mouton seul est affecté.

« L'inoculation de la clavelée au bœuf et au cheval reste sans effet.

« Les animaux des autres espèces sont à l'abri de la clavelée.

« L'inoculation a été tentée sans résultat à la chèvre (Nocard, Peuch, Brémont), au cheval, au bœuf, au porc, au chien, au singe, au lapin, au cobaye, aux oiseaux.

« L'homme est réfractaire à l'inoculation (Voisin, Nocard) ; les cas d'infection accidentelle sont au moins douteux. »

Malgré ces affirmations je me disais, après avoir lu le *Traité* de Sacco, qu'il serait bien extraordinaire qu'un homme ayant donné, dès les premières années de la vaccine, une étude si complète de cette maladie, ayant fait, et avec tant de soin de si nombreuses expériences, puisque son livre repose sur l'observation de plus de cent mille cas personnels de vaccination, qu'un tel observateur se fut trompé à ce point, et je persistais à croire à la possibilité de la transformation. C'est ce qui m'a engagé à tenter les expériences dont je vais parler.

Je me procurai d'abord du virus claveleux ; et je dois remercier ici le Dr Ferran, de Barcelone, le Dr Balaguer, de Madrid, et le Dr Soulié, de l'Institut Pasteur d'Alger qui me procurèrent très abondamment ce virus.

Le claveau pur ou atténué ne me donna aucun résultat sur l'homme.

J'inoculai des moutons afin de récolter sur ces animaux, non pas le liquide contenu dans les pustules comme on le fait habituellement, mais de la pulpe claveleuse, obtenue par le grattage des pustules.

Avec la pulpe récoltée sur deux moutons, — l'un devant le Dr Ribeyro, directeur de l'Institut vaccinal de Lima — et avec le claveau liquide de l'Institut Pasteur d'Alger, j'inoculai le même jour, par quatre bandes de scarifications s'étendant de l'épaule à la fesse, une vache, une chèvre et un âne.

Sur la vache j'observai seulement de l'engorgement ganglionnaire ; sur la chèvre je vis naître deux choses : des petites tumeurs s'étendant à toute l'épaisseur du derme,

comme chez le mouton inoculé, et des lésions superficielles très semblables au vaccin ; sur l'âne j'observai seulement ces dernières lésions.

Je curettai à deux reprises l'âne et la chèvre. Le 1^{er} grattage eut lieu après 4 jours.

Avec le produit de ce grattage, j'inoculai quelques jours plus tard la vache sur laquelle ne s'était montrée aucune pustule, et aussi des enfants.

Au bout de quelques jours la vache présentait des pustules en nappe, ayant absolument l'aspect de vaccine.

Ce produit se montra moins virulent sur l'enfant, mais donna néanmoins naissance à des pustules absolument semblables au vaccin le plus normal, qui évoluèrent de la même façon.

Ces pustules furent vues par le Dr Ysambert de Tours et par le Dr Jablonski de Poitiers, qui constata également les lésions des animaux.

Le produit du 2^e grattage de l'âne et celui du grattage de la vache se montrèrent très virulents pour l'enfant et donnèrent des pustules vaccinales très régulières, de la grandeur des coupures d'inoculation.

Un certain nombre des enfants furent examinés par les Drs Ferran et Vila, de Barcelone, qui examinèrent également les animaux inoculés.

Ce vaccin évolua absolument comme le vaccin normal.

J'ai voulu voir également comment cette pulpe d'origine claveleuse se comportait vis-à-vis de sujets déjà vaccinés, et je m'en servis pour des revaccinations.

Là encore le virus se montra en tout semblable au vaccin.

Les sujets vaccinés depuis quelques années seulement donnèrent ou bien un résultat nul, ou bien des pustules avortées ; les sujets vaccinés depuis longtemps donnèrent des pustules normales.

Il me reste à faire des vaccinations de contrôle avec un vaccin de génisse très virulent ; c'est ce que je compte faire dès que les lésions seront cicatrisées.

Déjà j'ai commencé pour un de mes moutons, et j'ai pu faire constater au Dr Roux, directeur de l'Institut Pasteur de Paris, qu'au bout de cinq jours, alors que le vaccin aurait dû être très développé, il n'y avait aucune trace de pustule.

Je me crois donc, dès maintenant, autorisé à dire qu'il est relativement facile de transformer la clavelée en vaccine.

Cette transformation n'est pas simplement une curiosité scientifique, elle peut avoir une portée économique de la plus grande importance ; car il n'y a aucun doute que le vaccin obtenu avec la clavelée ne préserve les moutons de cette maladie, et n'arrive à remplacer la clavelisation qui, bien que peu meurtrière, occasionne encore certaines pertes et est parfois cause d'épizooties.

HOSPITALITÉ SALVADOR-BRANDON A BALLAN (INDRE-ET-LOIRE)

Statistique des malades admis depuis sa fondation jusqu'au 1^{er} mai 1905.

Par le Dr F. BARNEVELD,
Médecin de l'Hospitalité.

L'Hospitalité Salvador-Brandon a été ouverte le 1^{er} novembre 1899.

L'idée de sa fondation naquit dans l'esprit de deux femmes de bien : M^{me} Salvador et sa fille M^{me} Brandon. Frappées du manque de confort ou d'hygiène de la plupart des habitations rurales, elles voulurent créer une maison, — une Hospitalité —, où les habitants de Ballan et des environs pussent trouver en cas de maladie grave, ou d'affections chirurgicales nécessitant une intervention

(1) Communication faite à la Société médicale d'Indre-et-Loire le 17 juin 1905.

d'urgence, des soins en rapport avec l'hygiène et la thérapeutique modernes.

L'Hospitalité de Ballan est gratuite. Depuis la mort de M^{me} Salvador, l'œuvre est restée sous la direction de M^{me} Brandon qui en assume toutes les charges. Dans le cas où des personnes aisées demandent à être admises, la journée est taxée un prix fort minime.

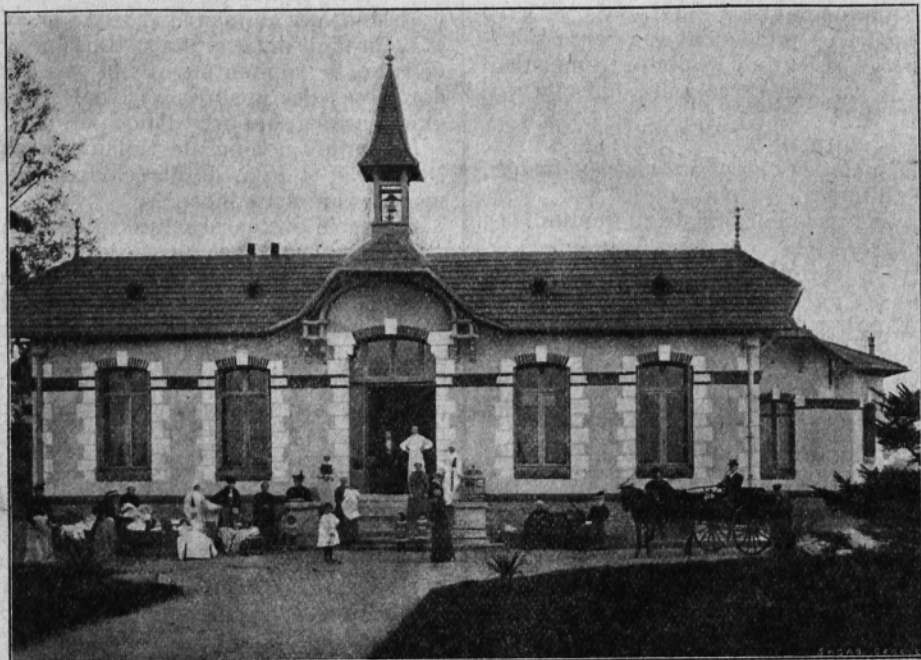
L'Hospitalité peut recevoir huit malades. Elle a deux chambres de trois lits et deux chambres particulières réservées aux opérés ou aux malades qu'il est nécessaire d'opérer.

Les bâtiments ont été construits spécialement. Placés en dehors du bourg, sur un plateau largement aéré et à proximité des bois, ils ont un aspect riant. Le chauffage

Bronchites aiguës.	25 cas	1 décès
— chroniques.	10 cas	
Pneumonies.	5 cas	
Pleurésies séro-fibrineuses.	13 cas	
Adénopathies trachéo-bronchiques d'origine tuberculeuse.	3 cas	
Tuberculose pulmonaire.	46 cas	2 décès

b) Maladies du tube digestif.

Angines simples.	3 cas	1 décès
Dyspepsie hyposténique.	10 cas	
— hypersténique.	7 cas	



Vue générale de l'Hospitalité.

a lieu par circulation d'eau chaude. Un service d'hydrothérapie est annexé à la maison.

La salle d'opération, très bien aménagée avec étuve, adduction d'eau chaude et d'eau froide... etc., est largement éclairée par le plafond vitré et une baie latérale. Le nettoyage en est facilité par la disposition arrondie des angles.

Le service de l'Etablissement est assuré par des sœurs de la Présentation. Les soins médicaux sont donnés et les opérations de chirurgie journalière faites par le médecin de la maison. Lorsqu'une intervention chirurgicale grave nécessite la présence d'un professionnel du bistouri, le choix du chirurgien est laissé au malade.

Nombre de malades hospitalisés jusqu'au 1^{er} mai 1905 : 354 représentant 12.273 journées de maladie.

Nombre de décès : 15.

1^o AFFECTIONS MÉDICALES

a) Maladies pleuro-pulmonaires

Laryngites.

2 cas

Ulcère de l'estomac.	1 cas	
Embarras gastrique.	8 cas	
Cancer de l'estomac.	2 cas	1 décès
Entérite aiguë.	2 cas	
Entérocolite muco-membraneuse.	6 cas	
Cancer de l'intestin.	2 cas	1 décès
Entérite tuberculeuse.	1 cas	
Entérite paludéenne.	1 cas	
Cancer du pancréas.	1 cas	
Ictère catarrhal.	3 cas	
Péritonite tuberculeuse.	1 cas	

e) Maladies nerveuses

Neurasthénie et états neurasthéniformes.	30 cas
Paralysie infantile.	1 cas
Myopathie progressive (type Leyden-Mæbius).	1 cas

d) Maladies de l'appareil circulatoire

Rétrécissement mitral pur.	1 cas	
Asystolie.	1 cas	1 décès
Sclérose artérielle et cardio-sclérose.	5 cas	
Cardiopathies valvulaires.	4 cas	

c) *Maladies diverses*

Fièvre typhoïde.	6 cas	2 décès
Rhumatisme articulaire aigu.	9 cas	
Impétigo.	5 cas	
Néphrite aiguë.	1 cas	
Néphrites chroniques.	3 cas	
Syphilis.	1 cas	
Alcoolisme aigu.	4 cas	
Alcoolisme chronique.	3 cas	1 décès
Coup de chaleur.	2 cas	
Infections aiguës, dites grippales.	8 cas	
Chloro-anémie.	35 cas	
Convalescents de maladies diverses.	36 cas	1 décès

Polype de l'urèthre chez une femme	1 cas	Ablation : guérison.
Tumeur blanche du pied.	1 cas	Amputation : guérison.
Abcès appendiculaire.	2 cas	Ouverture, drainage : 2 guérisons.
Appendicectomie à froid.	2 cas	2 guérisons.
Hernie inguinale étranglée.	2 cas	2 guérisons.
Hernie crurale étranglée.	1 cas	mort.
Fibrolipome de l'épaule.	1 cas	Ablation : guérison.
Fracture de l'olécrâne.	1 cas	Suture osseuse : guérison.



Salle à manger de l'Hospitalité.

2° AFFECTIONS CHIRURGICALES POUR LESQUELLES UNE INTERVENTION OPÉRATOIRE N'A PAS ÉTÉ NÉCESSAIRE

Brûlures graves.	2 cas	
Ulcère variqueux.	1 cas	
Métrorragies de la ménopause.	1 cas	
Métrite hémorragique.	1 cas	
Métrorragies consécutives à un cancer utérin.	1 cas	
Traumatisme grave de la cuisse.	1 cas	
Contusion du thorax.	1 cas	
Contusion du thorax grave avec fractures de côtes.	2 cas	1 décès
Fracture de jambe.	3 cas	
Tumeur blanche du genou.	2 cas	
Tumeur blanche de l'articulation tibio-tarsienne.	1 cas	
Infection puerpérale.	1 cas	1 décès
Récidive de cancer du sein avec phlébite du bras.	1 cas	1 décès

Fracture de la rotule.	1 cas	Cerclage : guérison.
Mastite aiguë.	3 cas	3 guérisons.
Anthrax.	2 cas	2 guérisons.
Carcinome du sein.	1 cas	Ablation. — Guérison se maintenant depuis 11 mois.
Mastoidite aiguë.	1 cas	Trépanation de l'apophyse. — Guérison.
Fibromyome utérin.	1 cas	Hystérectomie abdominale. — Guérison.
Cataracte.	1 cas	Guérison.
Amygdalectomie avec curage du cavum.	2 cas	2 guérisons.
Cancer du colon transverse.	1 cas	Laparotomie exploratrice, suivie de la formation d'un anus iliaque. — Mort le 3 ^e jour.
Avortement provoqué pour rétrécissement du bassin	1 cas	Mort.

3° AFFECTIONS CHIRURGICALES POUR LESQUELLES IL A ÉTÉ NÉCESSAIRE DE FAIRE UNE INTERVENTION

Polype du rectum	1 cas	Ablation : guérison.
------------------	-------	----------------------

Ajoutons pour terminer que Madame Brandon donne à l'Hospitalité pendant les quatre mois d'hiver une soupe chaude aux enfants pauvres des écoles de Ballan. Il a été

ainsi distribué plus de 5.100 soupes depuis la fondation.

Enfin depuis le mois de septembre 1904, une consultation de nourrissons fonctionne tous les dimanches après-midi. Bien que les gens de la campagne soient lents à comprendre l'utilité de ces consultations, les résultats sont cependant encourageants. Vingt et un nourrissons différents ont été jusqu'ici présentés à la consultation, avec assez de régularité.

Il serait à souhaiter que des œuvres du genre de celle-ci fussent créées en grand nombre dans les campagnes, si ce n'est par l'Etat qui ne peut tout faire, du moins par des personnes privilégiées ayant à cœur de remplir le rôle social qui leur a été dévolu par la fortune. En Angleterre, ces hôpitaux ruraux sont au nombre de 400 environ. En France, on en compte peu. A part celui de Madame Wallerstein à Arès, près Arcachon, nous n'en connaissons pas qui soient conçus dans l'esprit de l'Hospitalité Salvador-Brandon. C'est regrettable ; un établissement de ce genre est un outil puissant pour le médecin qui trop souvent dans le milieu rural où il se trouve ne peut faire tout ce qu'il devrait, tout ce qu'il faudrait. Non seulement une telle œuvre permet d'arracher à la mort des êtres qui y seraient inévitablement voués, mais elle est encore pour les populations des campagnes une école d'hygiène, un bon et salubre exemple de solidarité.

CARNET DE SANTÉ A L'USAGE DU COMMANDEMENT

PAR

Le D^r BOUREAU

Chirurgien en chef de Clocheville
(Hôpital municipal d'enfants de Tours)

Le D^r H. de GAULÉJAC

Médecin Aide-Major
de 1^{re} Classe.

Dans le numéro du 1^{er} décembre 1904 de la *Gazette* nous avons publié la partie théorique et la technique d'un nouveau procédé d'évaluation physique du soldat. (1)

Nous avons pensé qu'il serait également agréable à nos lecteurs de leur offrir un aperçu du carnet de santé, à l'usage du commandement (2) que nous avons fait éditer en même temps que le travail précédent.

Ce carnet comprend un exposé très simple, mais complet, de toutes les notions indispensables à l'officier, sur l'hygiène générale et individuelle, les premiers soins d'urgence médicaux et chirurgicaux.

Une partie est également consacrée à l'anthropométrie militaire. Notre méthode s'y trouve exposée en quelques lignes. Nous y avons joint notre tableau d'accroissement normal.

Les fiches individuelles (en nombre suffisant pour une section (infanterie) ou un peloton (cavalerie) sont contenues dans deux petites pochettes à l'intérieur du carnet.

Enfin, quelques feuillets blancs renouvelables permettent à l'officier d'inscrire dans le carnet ses notes personnelles ou tous les renseignements portés sur son carnet de peloton, et une pochette à plaque transparente lui permet, en manœuvres, de consulter sa carte sans ouvrir son carnet.

Sous un très petit volume, l'officier peut avoir constamment avec lui : son memento d'hygiène et de médecine urgente, son carnet de peloton, les fiches anthropométriques et médicales de tous ses hommes.

Nous avons dû, pour restreindre le volume de cet ouvrage,

(1) Henri-Charles Lavauzelle, éditeur militaire, 118, boulevard St-Germain, Paris.

(2) Idem.

le rédiger sous une forme très concise, néanmoins l'espace nous manquerait pour le publier en entier.

Beaucoup de chapitres n'intéresseraient pas nos lecteurs ; le chapitre premier qui donne notre procédé d'évaluation physique a déjà paru dans la *Gazette*, nous nous bornerons donc à de simples extraits.

LA SURVEILLANCE SANITAIRE

L'officier peut seconder le médecin, dans la prophylaxie des maladies :

1^o En dépistant lui-même les malades contagieux ;

2^o En veillant lui-même à l'application rigoureuse des mesures d'hygiène.

(A) Comment l'officier peut dépister les malades.

L'officier doit exercer une surveillance constante sur l'état de santé de ses hommes, parce que lui seul est à même de faciliter au médecin une prophylaxie rationnelle des maladies contagieuses. Le plus souvent, les malades contagieux ne se présentent à la visite que lorsqu'ils ont déjà semé la contagion dans leur entourage. Cela provient :

1^o De ce que beaucoup de maladies éruptives peuvent évoluer, dans leur début, sans que le malade en souffre. Exemples : presque tous les rougeoleux se présentent au médecin à la période d'éruption, la période prodromique, toujours contagieuse, passant inaperçue. La tuberculose, au début, ne se révèle par aucun signe clinique bien net ;

2^o De ce que certains sujets ont intérêt à dissimuler leur mal (les employés, les embusqués).

L'officier dépistera les malades :

1^o En surveillant leur état de santé par la pesée, la fiche anthropométrique individuelle (tuberculeux, tous les malingres, les prédisposés) ;

2^o En prêtant attention aux principaux signes de début des maladies éruptives et contagieuses.

I. LA TUBERCULOSE. — Surveiller de près tous ceux qui, d'après la fiche individuelle, présentent le minimum d'aptitude physique (voir échelle d'évaluation), les malingres, les moins résistants à la fatigue.

Signes précurseurs de la tuberculose

1^o La diminution rapide du poids ;

2^o L'essoufflement à la marche, la transpiration trop facile ;

3^o La perte de l'appétit, l'apathie persistante ;

4^o La toux sèche continueuse ;

5^o L'aspect blême des lèvres, des extrémités des doigts ;

6^o La rougeur en plaques des pommettes au repos.

a) Poids. — Il est bon que l'officier, muni de la fiche individuelle, soumette chaque mois à la pesée les hommes qui lui ont été signalés comme malingres et même, si possible, la totalité de sa troupe.

Lorsqu'il constatera une chute de poids notable (3 kilos environ au-dessous du poids indiqué sur la fiche), il adressera le « suspect » au médecin.

b) Tuberculisables. — Surveiller spécialement :

1^o Les hommes dont les antécédents héréditaires ou collatéraux (frères, sœurs) sont entachés de tuberculose ;

2^o Ceux qui, en cours de service, ont contracté des maladies infectieuses (grippe à forme grave, pneumonie), éruptives (rougeole, scarlatine). Tous ces convalescents offrent un terrain préparé. Ils sont très sujets à la contagion ;

3^o Ceux qui présentent une pigmentation spéciale des téguments (cheveux, barbe roux ou rouges, peau blanche et fine, yeux bleus). La mollesse des chairs, jointe à une certaine élégance des formes, doit éveiller l'attention.

On a remarqué que les vaches, les animaux à pelage blanc, se contagionnent plus facilement ;

4^o Ceux dont le système pileux est particulièrement développé à la région de la nuque et du dos ;

5^o Ceux qui respirent continuellement la bouche ouverte ;

6^o Ceux qui présentent des engelures rebelles.

c) Essoufflement. — A la suite d'un temps de pas de gymnastique, une rapide inspection signalera à l'officier ceux dont l'essoufflement, la transpiration, l'aspect blême des lèvres et des doigts sont anormaux.

d) Toux. — Les caporaux de chambrée signaleront les hommes dont la toux nocturne, par sa ténacité, a un caractère anormal.

Chez le pré-tuberculeux la toux est brève, sèche. Elle donne une saccade ou deux sans effort, surprenant le malade au milieu d'une phrase.

Elle apparaît le soir, surtout au moment où le malade vient de se coucher. C'est alors un titilement qui peut dégénérer en quinte pour disparaître pendant le sommeil.

Elle est sèche sans crachats, mais provoque facilement des vomissements.

c) *Prétuberculeux*. — Tandis que le *tuberculisable* constitue un terrain prêt à l'ensemencement, le *prétuberculeux* est déjà ensemencé. Il porte des lésions latentes; chez lui le bacille dort et n'attend que l'occasion favorable pour se réveiller.

La grande majorité de nos soldats réformés pour tuberculose arrivent au régiment *prétuberculeux*.

Le *prétuberculeux* devient tuberculeux par toutes les causes, dites *phthisogènes*, qui rendent le bacille virulent: la fatigue, le surmenage, la mauvaise hygiène, les maladies infectieuses.

La *prétuberculose* n'offre pas de signe clinique bien net. C'est la raison de sa fréquence dans le milieu militaire. La surveillance assidue du commandement, qui seul peut la déceler au début, en est donc la meilleure prophylaxie.

Sont suspects: les hommes offrant une poitrine ronde, cylindrique, rétrécie à son sommet; une poitrine asymétrique (vieux pleurétique); un sternum proéminent (les adénoïdiens).

Les hommes dont les épaules rentrées surplombent la poitrine, dont les clavicules saillantes, décharnées, laissent au-dessus et au-dessous d'elles des creux accentués (*salières*), dont les omoplates détachées du tronc prennent l'aspect d'ailes. (Insuffisance de la fixation des épaules par atrophie musculaire.)

f) *Examen complémentaire du prétuberculeux*. — Sans connaissance spéciale, l'officier peut, à l'aide de données anthropométriques faciles à déterminer, déceler lui-même le *prétuberculeux*.

Il examine le thorax au point de vue de sa structure, déterminant le rapport de ses diamètres supérieurs.

Avec le compas Le Blond (compas d'épaisseur), prendre le diamètre transverse du thorax, en appliquant les deux extrémités de l'instrument dans les aisselles, en deux points symétriquement opposés et situés sur la ligne fictive, horizontale et circonscrituelle passant par les sommets des plis antérieurs des aisselles.

Prendre le diamètre antéro-postérieur, sur la même ligne, de la colonne vertébrale au sternum. Etablir le rapport

$$\frac{AP}{T} \left(\frac{\text{diamètre antéro-postérieur}}{\text{diamètre transverse}} \right) = L \text{ (indice thoracique).}$$

Mettre en parallèle l'indice thoracique et le poids.

Si poids insuffisant et $\frac{AP}{T} < 0,6$, thorax trop aplati (ellipsoïde); suspecter la *prétuberculose*.

Si poids insuffisant et $\frac{AP}{A} > 0,6$, thorax trop arrondi (infantile); suspecter le terrain tuberculisable.

B) Comment l'officier veille à l'hygiène des locaux

1° LA PROPRIÉTÉ. — Pour tout ce qui concerne les locaux, l'officier se rappellera que, si la propriété de l'habitation constitue la première condition de l'hygiène, elle est d'une nécessité impérieuse lorsqu'une collectivité comme l'armée habite en commun; que la tuberculose est la maladie des habitations.

Faire la guerre aux poussières, c'est la faire aux microbes. Ne jamais balayer à sec, afin de ne point répandre dans l'atmosphère les bactéries du plancher. Ne pas verser de l'eau sur les planchers, car l'humidité favorise l'explosion et l'entretien des germes morbides. Balayer toujours à l'aide du Faubert, essuyer avec des linges légèrement humides.

Poursuivre avec instance les poussières des planches-étagères, des bal-flancs, des croisées, des fenêtres; ce sont les plus dangereuses, car soulevées par le plus léger courant d'air, elles retombent la nuit sur les hommes.

Surveiller surtout les encoignures, le voisinage des crachoirs, tous les endroits mal éclairés qui conservent plus facilement les microbes pathogènes.

Exiger tous les huit jours le nettoyage des crachoirs, le renouvellement des substances antiseptiques qu'ils contiennent.

Ne pas craindre de sévir avec rigueur contre les hommes qui crachent par terre.

Il est bon de placer les crachoirs sur des supports; on évite ainsi la souillure du sol.

Dans les locaux accessoires ou éventuels, si l'on ne dispose pas de crachoirs réglementaires, en confectionner à l'aide des papiers un peu forts, que l'on brûle tous les cinq jours, ou qu'on jette dans les latrines.

2° AÉRATION. — Se rappeler toujours qu'il n'est pas de meilleurs antiseptiques que l'air, la lumière, le soleil.

Pour assurer un cubage d'air convenable, il faut une surface de plancher de 8 mètres carrés sur quatre mètres de hauteur, soit 32 mètres cubes par homme pour une hauteur de 8 mètres. Ce cubage

est rarement obtenu. A l'insuffisance habituelle de la contenance atmosphérique des vieux locaux, on supplée toujours par une aération convenablement établie.

La ventilation par grands courants d'air doit avoir lieu le plus souvent possible, pendant tout le temps que les hommes sont absents. Pendant la nuit, il doit exister une ventilation incessante, mais non perceptible à l'homme. L'absence de cheminée dans les chambres rend cette nécessité plus impérieuse.

Surveiller les ouvertures ménagées pour cette ventilation constante. Elles sont souvent obstruées par les hommes.

L'air, la lumière doivent avoir accès partout. Les lits doivent être écartés des murs et des bal-flancs. Les fournitures seront aérées souvent. Visiter les dessous des matelas et couvertures; les hommes y cachent toutes sortes d'objets, parfois même des aliments.

3° DÉSINFECTION. — Quand un homme est atteint de maladie contagieuse, ses effets, ses fournitures de literies sont réclamées par les soins du médecin, pour être désinfectés. L'officier doit veiller à la livraison complète de ces effets. Si les paillasses ne sont pas incinérées, les exposer au soleil plusieurs jours de suite.

Éventuellement, la désinfection d'un local peut être faite par l'officier à l'aide de procédés très simples.

a) *Par le soufre*. — Boucher les ouvertures, étaler sur des cordes les couvertures et les vêtements. Brûler 50 grammes de soufre par mètre cube sur un foyer en cuvettes, constitué par du sable. Allumer le soufre avec de l'alcool.

b) *Par le sublimé ou par le formol*. — Laver la pièce avec une éponge imbibée de ces liquides. Le meilleur désinfectant est le lavage au formol.

c) *Par l'aldéhyde formique*, procédé bien supérieur aux précédents. N'altère pas les dorures, les gravures, etc...

Sur une lampe à alcool placer un récipient quelconque en métal, contenant autant de grammes de *paraformol* que la pièce contient de mètres cubes d'air.

(*Paraformol* ou trioxyméthylène, 30 fr. le kilogramme.)

Allumer la lampe à alcool et laisser évaporer dans la pièce.

A côté, placer en même temps une seconde lampe à alcool avec un récipient contenant de l'eau destinée à fournir, par l'ébullition, des vapeurs d'eau.

Ouvrir la pièce six heures après et aérer.

D) Hygiène sexuelle

a) *Comment l'officier instruit ses hommes sur les maladies vénériennes*

Mieux que le médecin, il peut en faire la prophylaxie. C'est dans des discours familiers qu'il doit instruire ses hommes.

Combattre les préjugés invétérés et absurdes qui font que l'homme atteint de blennorrhagie ou de syphilis se dissimule par crainte des châtiments ou par honte. C'est le vrai moyen d'engager le malade à se faire soigner à temps, pour guérir vite et échapper aux accidents possibles, aux complications graves souvent irrémédiables.

Ne punir que ceux qui dissimulent leur mal.

Bien persuader aux hommes que les femmes les plus dangereuses sont les racoleuses, les habituées du trottoir, les servantes de café, les ouvrières même, qui toutes échappent à la surveillance de la police et aux visites sanitaires.

Les filles des maisons de tolérance sont bien moins suspectes; par elles, la contamination syphilitique est relativement rare.

Les rapports sexuels sont dangereux à la suite des libations copieuses. L'alcool, les épices sont d'excellents prédisposants à la blennorrhagie.

Veiller à la propreté des organes génitaux; les sécrétions sous-préputiales, irritant la muqueuse, la rendent plus fragile, d'où excoriations plus faciles au moment des rapports sexuels.

Il est prudent de s'enduire légèrement d'un corps gras (de préférence vaseline boriquée) pour éviter les déchirures. Le corps gras fait aussi office d'isolateur contre le virus syphilitique.

Uriner autant que possible après le coït. Lavage au savon ou avec une solution légèrement antiseptique (sublimé au 1/1.000).

Ne pas dédaigner les préservatifs en baudruche, dits « condon », ou vulgairement désignés sous le nom de « capotes anglaises ».

Toujours les graisser avant d'en faire usage.

Suspecter surtout les femmes blondes ou rousses, celles qui ont les cheveux clairsemés, qui présentent des excoriations de la bouche ou des lèvres, des taches couleur fauve sur le cou, la poitrine.

S'il y a des « glandes » (ganglions tuméfiés) à la région de l'aîne (partie supérieure et interne de la cuisse), femme dangereuse.

Le lavage des parties génitales avec une eau additionnée d'alcool, d'eau de Cologne, décèle souvent, par la cuisson qu'il provoque, des ulcérations suspectes, ou la blennorrhagie chronique.

Bien qu'aucun de ces moyens prophylactiques ne donne une garantie certaine, il est prudent de ne pas trop prêcher aux hommes l'abstinence complète, morale dangereuse qui, allant à l'encontre des lois physiologiques, peut être très perverse dans une collectivité d'individus.

b) Comment l'officier prévient les aberrations sexuelles.

Chapitre important de l'hygiène. Les aberrations sont fréquentes dans les collectivités. Il faut les dépister : 1° parce qu'elles sont contagieuses ; 2° parce qu'elles sont la ruine de l'organisme et du moral.

Il y a les pervers-nés, les irresponsables. Ce sont des fous qu'il appartient au médecin seul d'examiner. Il faut les isoler à tout prix. Il y a les pervers responsables : ce sont les plus fréquents dans l'armée.

Causes de perversions : la timidité, la peur des femmes ou des maladies contagieuses, la crainte des châtiments, le manque d'argent, le mauvais exemple, la sollicitation.

Modalités : onanisme, pédérastie, bestialité.

Surveiller : 1° ceux qui ne sortent jamais en ville ; 2° ceux qui ont des goûts de femme : soins de toilette exagérés, abus des parfums, les hygiéniques mâles ; 3° ceux qui ont des rapports d'amitié trop intime.

Faire surveiller les lieux de rendez-vous habituels à certains hommes, les maisons suspectes, isolées, près des quartiers et recevant fréquemment des militaires, celles où il n'y a ni jeux, ni café, ni tout autre distraction susceptible d'attirer les hommes.

Moyens prophylactiques : ne pas prêcher à l'excès la continence ; ne jamais punir un homme atteint de maladie vénérienne qui se déclare. Faire appel aux sentiments du coupable. Le châtier sévèrement s'il récidive ; l'admonester devant ses camarades.

N'avoir recours qu'en dernier ressort aux compagnies de discipline. C'est un moyen de châtiment, mais non d'isolement ; le pervers n'y guérit point ; trop souvent son mal peut s'y aggraver.

F) Hygiène alimentaire.

I. — BOISSONS.

Eaux potables. — A la caserne, l'officier a pour rôle d'imposer aux hommes les prescriptions hygiéniques formulées par les médecins. Mais, en campagne, il doit lui-même surveiller l'eau que ses hommes consomment, l'examiner, condamner telle source d'alimentation suspecte, recommander telle autre.

Caractères physiques d'une eau potable. — Elle doit être incolore, ne présenter ni teinte jaune, ni teinte verte (algues) ou brune, limpide (cependant, une eau qui se clarifie n'est pas toujours mauvaise) ; sans odeur (pour s'en assurer, chauffer légèrement) ; sans saveur (saveur fade, douceâtre), tient à la présence de matières organiques ; saumâtre, à des chlorures en excès ; goût terreux, à l'alumine ; amer, aux sels de magnésie ; métallique, aux sels de fer.

Le cheval qui n'a que modérément soif n'accepte l'eau que si elle est bonne.

Le chien boit sans difficulté de l'eau malsaine.

L'eau est bonne quand il y pousse du croûton, des iris ; quand on y trouve des crevettes, des sangues, des poissons.

L'eau est médiocre quand on y rencontre des épis d'eau, des véroniques, des vers rouges.

L'eau est mauvaise quand elle nourrit des roseaux, des ciguës, des menthes, des jones, des nénuphars.

Préférer l'eau de source aux eaux de puits, l'eau de puits aux eaux de rivière, l'eau de rivière aux eaux stagnantes.

Epurations. — a) Par la chaleur : Ebullition de l'eau, procédé le plus radical, mais souvent impossible.

b) Par les filtres : La texture d'un filtre doit être assez dense pour ne pas laisser passer les microbes. Quand il réunit cette condition, l'eau ne peut filtrer que sous pression.

Donc, tout filtre sans pression ne donne que l'illusion d'une eau clarifiée mais non purifiée.

Tout filtre à pression qui n'est pas nettoyé sérieusement et fréquemment peut devenir à son tour dangereux.

Meilleurs filtres : Chamberland, Beikefeld, Maillé, Grandjean, Breyer.

c) Par le permanganate :

Permanganate de potasse.....	3 gr.
Alun de soude cristallisé sec, pulvérisé.....	10 gr.
Carbonate de soude cristallisé sec pulvérisé.....	9 gr.
Chaux.....	3 gr.

pour 100 litres d'eau. 25 grammes de cette poudre. Faire passer ensuite sur un filtre spécial métallique, garni de tourbe imprégnée d'oxyde brun de manganèse.

Procédé d'une commodité plus apparente que réelle. L'eau conserve souvent un goût désagréable. Le filtre s'encrasse vite.

d) Par l'alun : Additionner l'eau de 0,20 à 0,50 d'alun par litre. Batre et laisser reposer. Clarification, mais stérilisation imparfaite.

e) Par le bisulfite de soude : 5 grammes par litre. Neutraliser ensuite par l'addition de 2 grammes de bicarbonate de soude par 3 grammes de bisulfite. Goût médicamenteux. Action parfois fâcheuse sur les fonctions digestives.

f) Par le chlorure de chaux : 15 milligrammes par litre. Au bout de 30 minutes, purification parfaite. L'eau peut devenir trouble et garder un goût de chlore.

g) Par le brome :

Brome.....	21 gr.
Bromure de potassium.....	21 gr.
Eau.....	100 gr.

Mêler à l'eau dans la proportion de 2 centimètres cubes par 10 litres d'eau.

Au bout de peu de temps, neutraliser le goût du brome par des pastilles de sulfite de soude.

Les Allemands ont réalisé pratiquement ce procédé à l'aide de cyclistes chargés de préparer l'eau pour la troupe et munis d'une giberne dans laquelle sont inclus :

1° Douze tubes de verre scellés à la lampe et contenant chacun une dose de solution de bromo-bromure nécessaire pour 100 litres d'eau ;

2° Douze flacons renfermant le mélange neutralisant, sulfite de soude, carbonate de soude, mannite ;

3° Un verre gradué et une spatule.

Bon procédé, mais difficilement approprié à tous les cas de la vie militaire.

h) Par l'iode (Vaillard) : Faire dissoudre dans un quart un comprimé bleu (iodate-ioduré) et un comprimé rouge (acide tartrique), à raison de 1 comprimé de chaque espèce pour un litre d'eau.

Le liquide devient brun. Verser dans un récipient. Attendre dix minutes. Faire fondre une pastille blanche dans un quart contenant de l'eau et verser celui-ci dans le seau. Agiter, l'eau redevient claire. On peut boire aussitôt.

Les comprimés ne doivent être employés que pour purifier du même coup le contenu d'un seau, soit 10 litres d'eau.

Il est d'une nécessité absolue de ne jamais faire dissoudre le comprimé dans la masse totale du liquide, mais bien dans une minime quantité d'eau.

Si l'eau n'est pas limpide après la purification, il est très utile de lui faire subir une filtration quelconque.

Excellent procédé. Le plus pratique et donnant le plus de garanties.

On peut le réaliser avec autant de sécurité à l'aide de la teinture d'iode, que l'on trouve partout assez facilement.

Additionner l'eau de 4 gouttes de teinture d'iode par litre. Brasser vigoureusement. Laisser au repos un quart d'heure avant d'utiliser l'eau.

Pour 100 litres d'eau, cette dose représente 6 gr. 50 de teinture d'iode.

i) Désinfection d'un puits : Cuber approximativement. Projeter 20 grammes de permanganate de chaux par mètre cube (dissoudre le sel dans un peu d'eau chaude). Quelques heures après, jeter dans le puits un peu de braise de boulanger, pour enlever l'excès de permanganate.

Correction de l'eau. — L'addition de vinaigre a une certaine valeur comme moyen de destruction des bactéries.

L'alcool sous forme de vin ou d'eau-de-vie ne remplit ce rôle que si la dose est assez forte. Attendre toujours une heure.

Le thé et le café en infusion chaude stérilisent l'eau, mais ne la rendent pas inoffensive si on additionne l'infusion d'eau froide.

II. — BOISSONS ALCOOLIQUES.

L'officier devra s'attacher à établir dans l'esprit des hommes une distinction capitale entre les boissons alcooliques distillées (eau-de-vie, liqueurs, absinthe, vermouth) et les boissons alcooliques fermentées (vins naturels, bière, cidre).

Les premières sont toujours nuisibles à la santé.

L'abus des secondes est nuisible ; mais leur usage modéré, sans être nécessaire, peut rendre des services dans l'alimentation. En tous cas, elles ne méritent jamais le nom de boissons hygiéniques.

Règle générale : Proscrire toute boisson alcoolique distillée ; ne permettre que l'usage des boissons alcooliques fermentées.

Combattre ces trois idées fausses, avérées dans l'esprit des hommes :

- 1° L'alcool fortifie ;
- 2° L'alcool nourrit ;
- 3° L'alcool donne de l'appétit.

1° *L'alcool ne fortifie pas*: c'est un excitant du système nerveux dont le coup de fouet momentané est suivi d'une dépression des forces;

2° *L'alcool nourrit mal*, car il ne peut entrer dans l'alimentation que sous une faible quantité.

Au delà de 1 gramme par kilogramme d'individu, l'alcool devient nuisible à l'organisme.

Exemple: Du vin à 8° renferme 8 grammes d'alcool pour 100 grammes de vin. Un individu de 72 kilos, pour rester dans la règle, ne doit pas consommer plus de 900 grammes de vin par jour.

Si on établit le prix de revient des calories que peut fournir l'alcool, on constate que l'alcool est un aliment très cher:

	centimes.
100 calories en sucre coûtent.....	2,5
— en riz.....	2,8
— en pomme de terre.....	2
— en lait.....	3,8
— en beurre.....	3,8
— en eau-de-vie.....	9
— en vin.....	10

3° *L'alcool ne donne pas de l'appétit*. — Pris avant les repas, il irrite l'estomac, provoque l'issue du suc gastrique, mais à la longue il entraîne les mauvaises digestions. L'appétit est graduellement supprimé.

Usage des boissons alcooliques fermentées

L'homme au repos a intérêt à s'en abstenir.

Prises avant le travail, l'exercice, la marche, elles diminuent les forces.

Pendant le travail, ces boissons sont nuisibles. Le sucre sous forme de chocolat, de sirops, de bonbons, etc., le café leur sont préférables.

Après le travail, en quantité modérée, le vin stimule l'estomac, permet l'alimentation, la digestion, l'utilisation d'une plus grande quantité d'aliments. Surtout utile quand ces aliments sont grossiers et d'un volume considérable (pain, pommes de terre, etc...).

Au delà d'un demi-litre par repas commence l'abus.

Remarque. — Ne jamais donner d'alcool après une crise d'épilepsie, un coup de chaleur, une crise nerveuse.

On doit le donner dans les cas de défaillance, syncope, coup de froid. Pour les asphyxiés, lui préférer le café.

Confection du bouillon et du bouilli. — Il convient de prendre, à l'encontre du rôt, de la viande très fraîche.

L'ensemble de la viande est divisé en deux parts. La première comprend tout ce qui est tendineux, coriace, les os, les parties gélatineuses; la seconde, les chairs et la graisse.

La première portion est hachée, dilacérée; les os sont fendus; elle est mise dans l'eau froide. Il faut compter 3 litres d'eau pour 500 grammes de viande, de façon à obtenir un litre de bouillon. Saler et laisser reposer deux heures. Mettre au feu. Chauffer lentement. Après vingt minutes d'ébullition, ajouter la deuxième portion, préalablement ficelée. Diminuer l'ébullition, laisser cuire doucement sans remuer.

Lorsque le bouillon devient limpide, ajouter les légumes.

On obtient ainsi le maximum de rendement avec un bouillon corsé et un bouilli ferme, sapide, qui a conservé toute sa valeur nutritive.

L'addition à l'eau froide de 6 à 10 gouttes d'acide chlorhydrique pour 3 litres d'eau facilite la dissolution de la gélatine et des sels minéraux des os.

Bouillon instantané. Beef-tea. — Prendre 500 grammes de bœuf maigre, couper en morceaux, jeter dessus poids égal d'eau à 60 degrés; laisser infuser une heure et ajouter du sel.

Soupe. — En hiver, la soupe au réveil est préférable au café.

Pour préparer la soupe la veille et ne la tremper que le matin même, user du procédé Bouillier:

Se procurer une marmite cylindrique de 0^m,44 de diamètre sur 0^m,44 de hauteur; une caisse cubique en bois de 0^m,72x0^m,72x0^m,46. La matelasser d'étoiles maintenues par de vieilles couvertures, de façon que la marmite entre à frottement doux. Couvercle en bois et charnières garnis de drap.

Le bouillon mis le soir dans la marmite se maintient chaud pendant la nuit. Le matin, il suffit de le verser sur le pain taillé la veille.

Composition d'une soupe pour 80 hommes

		fr. c.
Pain de soupe.....	5 kil.; prix de revient	1,05.
Oignons.....	3 — —	0,204.
Sel.....	500 — —	0,067.
Saindoux.....	1 — —	1,14.
Eau.....	62 litres.	
TOTAL.....		2,461.

Ration alimentaire. — L'alimentation d'un adulte comprend:

1° Une ration d'entretien nécessaire alors même qu'il garde le repos;

2° Une ration de travail s'ajoutant à la précédente, proportionnelle à l'intensité du travail.

Les rations doivent être en rapport avec le poids de l'individu.

Les aliments fournissent à l'organisme la matière qui va constituer les tissus et l'énergie qui nous est nécessaire; ils se divisent en trois classes:

1° Des albumines (viandes, conserves, œufs, etc...), réparation des tissus;

2° Des graisses (beurre, lard), producteurs de travail;

3° Des hydrocarbures (sucres, féculents), producteurs de travail.

L'alimentation doit s'effectuer dans les proportions suivantes:

Albumines, 2 parties.

Graisses, 1 partie.

Hydrocarbures, 10 parties.

Etant donnée une ration d'entretien de 100, un travail minime doit l'augmenter de 6, moyen de 24, intense de 45.

Cette augmentation qu'occasionne le travail doit surtout porter sur les hydrocarbures et avant tout sur les graisses.

Le rendement mécanique de ces deux dernières classes d'aliments est de beaucoup supérieur à celui des albumines. En outre, leur utilisation ne donne que peu de déchets, tandis que les albumines donnent des produits toxiques qui occasionnent les troubles de surmenage et de fatigue.

Calorie. — Pour apprécier la valeur relative de nos aliments, on calcule ce que chacun d'eux fournit de chaleur pour un poids donné. On prend pour unité la calorie, c'est-à-dire la quantité de chaleur nécessaire pour élever d'un degré la température d'un kilogramme d'eau.

1° *Aliments qui nous fournissent les albumines les mieux assimilables classés par ordre de valeur nutritive, étant donné le même poids:*

Fromage sec.
Conserves de bœuf, gras de bœuf.
Bœuf salé.
Morue sèche.
Gruyère.
Saucisses.
Saucissons.
Bœuf demi-gras désossé.
Hareng fumé.
Mouton désossé.
Porc maigre désossé.
Veau désossé.
Porc gras.
Œufs.
Boudin.

2° *Albumines moins assimilables:*

Haricots secs.
Lentilles.
Pois secs.
Biscuit.
Pain.

Aliments qui fournissent les graisses les mieux assimilables, classés par ordre de valeur nutritive, au point de vue du travail (100 grammes de graisse = 243 de viande = 234 de sucre):

Saindoux.
Beurre.
Lard fumé.
Lard salé.
Huiles.

Aliments qui fournissent les hydrocarbures les mieux assimilables classés par ordre de valeur nutritive:

Sucre.
Nouilles. Macaroni.
Riz (des peuples entiers se nourrissent de riz).
Farine de froment.
Farine de maïs.
Pois secs. Haricots. Lentilles. Blé noir.
Pain. Biscuit (contient plus de substances nutritives que le pain, mais est moins bien assimilé).
Pois verts.
Carottes.
Choux-raves.
Navets.
Choux blancs.
Epinards.
Choux-fleurs.

Asperges.
Salades.

Valeur alimentaire d'une portion moyenne de nos aliments usuels tout préparés.

La valeur est exprimée par le chiffre des calories placé en regard.

100 grammes de pain.....	240
200 grammes de lait sucré.....	183
300 grammes de chocolat au lait.....	280

calories.

Albumines.

2 œufs à la coque.....	110
100 grammes de viande.....	90

Farineux

3 cuillerées de légumes secs cuits.....	250
3 cuillerées de légumes en purée.....	440
3 cuillerées de haricots frais ou de petits pois.....	320
3 cuillerées de riz au beurre.....	180
4 cuillerées de purée de pommes de terre.....	160
8 châtaignes.....	150

Légumes

3 cuillerées d'épinards ou salades cuites.....	130
8 poiraux.....	150
12 asperges.....	93
3 cuillerées de carottes, navets au beurre.....	110
1 portion de salade.....	60

Fruits

100 grammes de fraises.....	70
100 grammes de cerises.....	40
100 grammes de raisins.....	60
100 grammes de pommes, poires.....	46
6 figures sèches.....	140
6 noix.....	120
4 petites cuillerées de confiture.....	140
2 grandes cuillerées de crème.....	150
1 madeleine.....	120
1 fromage (petit suisse, 70 gr.).....	220
1 morceau de brie, gruyère.....	60

Potages rangés par ordre de valeur nutritive, étant donné le même poids

Potage purée de légumes secs.....	360
Bouillie au lait.....	270
Panade.....	250
Potage purée de légumes (carottes, navets, etc.).....	200
Potage purée de citrouille.....	190
Soupe au lait.....	190
Soupe grasse.....	170
Soupe maigre (oseille, tomate).....	150

Fromages rangés par ordre de valeur nutritive, étant donné le même poids:

Parmesan.
Neufchâtel.
Roquefort.
Chester.
Hollande.
Gruyère.
Brie.
Camembert.
Blanc frais.

Condiments

100 grammes de beurre.....	520
100 grammes de sucre.....	400
Un morceau de sucre (7 gr. 5).....	30
100 grammes de vin.....	50

Cuisine. — La façon dont sont préparés et présentés les aliments influe plus sur leur utilisation et leur digestibilité que leur composition elle-même.

D'où l'influence prépondérante d'une bonne cuisine sur la valeur d'une alimentation.

Les aliments solides absorbés froids ne conviennent qu'aux estomacs vigoureux, d'où la nécessité de servir aux soldats des aliments chauds.

Les récipients culinaires en terre sont fréquemment recouverts d'un vernis vitrifié qui contient du plomb. Ils peuvent donner lieu à des intoxications.

La porcelaine vaut mieux que la faïence, qui se craquèle et renferme dans ses fentes des débris qui, en se putréfiant, donnent de l'odeur aux aliments.

Les vases de fonte non émaillés donnent aux aliments un goût parfois très désagréable.

Les vases de cuivre propres ne font pas courir de danger d'intoxication, mais communiquent souvent aux aliments un goût métallique.

Se méfier des alliages blancs présentés sous les noms les plus divers et qui contiennent du plomb, de l'arsenic, du zinc, etc....

B) SOINS DE PETITE CHIRURGIE.

I. Comment traiter une plaie.

Le danger d'une plaie réside plus dans l'infection par les vêtements, le sol, les impuretés de la peau, le contact des mains du blessé ou des étrangers, l'instrument qui la produit, que dans les lésions des organes atteints.

Donc, avant tout, ne rien faire qui puisse infecter la plaie.

Ne pas la toucher avec les doigts, ni même un instrument quelconque.

Ne pas éponger le sang avec un mouchoir.

Ne pas essuyer la plaie.

Ne pas laver. Le sang est le meilleur protecteur d'une plaie.

L'assèchement de la surface d'une plaie est la meilleure garantie contre l'infection.

La laisser à l'air libre en attendant qu'on puisse appliquer un pansement convenable.

Une plaie ne doit être lavée que lorsqu'elle est souillée de boue, de sable, etc..., et, dans ce cas, on ne doit la laver qu'avec de l'eau bouillie, ou de l'eau additionnée de 1 gramme de sublimé pour 1 litre d'eau.

Pour préparer cette eau, on peut utiliser un de ces papiers buvards imprégnés de sublimé qui fondent dans l'eau et peuvent être conservés en portefeuille.

Si l'on dispose d'un paquet de pansement réglementaire, et que la plaie ne soit pas souillée, se laver les mains au savon, déplier le paquet en le touchant le moins possible et l'appliquer directement, sans se préoccuper du sang répandu à la surface. Ce dernier remplit une utile fonction, et colle le pansement.

Pour laver une plaie souillée, infectée, si l'on ne dispose pas d'eau stérile, faire couler de haut à sa surface de l'eau-de-vie, ou de l'alcool à brûler.

Le siphon d'eau de selz rend dans ces cas de grands services.

Un membre blessé souillé de boue, de sable, de matières étrangères, est promptement détergé par le jet du siphon projeté d'assez près sur toute la surface.

Ce nettoyage est moins douloureux que tout autre procédé.

En l'absence de toute ressource, sont relativement stériles: l'intérieur d'un mouchoir, d'une serviette, repassés et provenant de la lessive. En les dépliant, éviter de toucher avec les doigts la surface mise en contact avec la plaie.

Pour stériliser un objet, c'est-à-dire le rendre inoffensif pour une plaie, le faire bouillir pendant dix minutes, ou le placer dans un fourneau de cuisine jusqu'à ce qu'un petit morceau d'ouate appliqué à sa surface soit roussi (degré atteint dans ce cas, 170°).

II. Hémorragie.

Premier cas: Le sang s'échappe en nappe, peu abondant. — Deuxième cas: Le sang s'échappe en jet, par saccades.

Premier cas. — Prendre les précautions d'asepsie indiquées plus haut. Appliquer un linge stérile sur la plaie. Faire de la compression forte et continuer à l'aide d'une bande, d'un mouchoir. Si pas de linge stérile, opérer comme pour le cas suivant.

Deuxième cas. — Comprimer fortement la racine du membre à l'aide d'un compresseur improvisé, dit *garrot*. Placer et nouer un lien circulaire, cravate ou corde, autour de la racine du membre, puis entre lui et les téguments glisser un bâtonnet solide que l'on fait tourner sur lui-même pour tordre le lien et le serrer autant que possible. Un fourreau de sabre-baïonnette, un revolver peut remplacer le bâtonnet.

On rendra la compression tout aussi efficace et moins douloureuse en plaçant sur le trajet de l'artère, entre le lien et les parties molles, un mouchoir plié en double ou renfermant un caillou poli. De même sous le nœud du garrot, on interposera une plaque résistante en bois ou en métal, telle que la plaque d'un ceinturon avec sa convexité appliquée sur la peau.

En raison de sa puissance d'action, le garrot ne doit être employé que temporairement.

Remarque. — Le grand canal artériel du membre supérieur se trouve sur la face interne du bras, sur une ligne droite, joignant le creux de l'aisselle au milieu du pli du coude. Pour le membre inférieur: ligne oblique du milieu de l'aîne à la partie interne et postérieure du genou.

Hémorragie de la main, du pied. — Avant le garrot, on peut essayer deux procédés plus simples, moins douloureux: flexions forcées du genou ou du coude, maintenues par des liens réunissant la cuisse et la jambe, le bras et l'avant-bras.

(A suivre).

ANCIENNETÉ DU TRAITEMENT DE LA VARIOLE PAR LE ROUGE ET L'OBSCURITÉ

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, à ce qu'on dit. C'est la réflexion que je me suis faite en parcourant un vieux bouquin rempli d'anecdotes fort amusantes, et permettant, chemin faisant, de se faire une opinion sur ce qu'était la médecine au XVII^e siècle.

En dégageant les idées vraies, les choses observées, de toutes les conceptions théoriques, de toutes les vues de l'esprit, dont nous nous moquons — ne nous doutant pas que dans trois siècles on rira tout autant de bien des dogmes médicaux de notre temps — on est stupéfait de tout ce que l'on savait déjà à cette époque éloignée. Et à l'étonnement que l'on manifeste journellement des pas de géants qu'a faits notre science depuis cinquante ans, on pourrait opposer cet autre étonnement, à savoir que la médecine a bien peu progressé depuis trois cents ans.

Nos lecteurs me sauront gré, je pense, de reproduire ici un chapitre du vieux bouquin en question : LE COURS DE MÉDECINE EN FRANÇOIS, CONTENANT LE MIROIR DE BEAUTÉ ET SANTÉ CORPORELLE, PAR M. LOUYS GUYON DOLOIS, SIEUR DE LA NAUCHE, DOCTEUR EN MÉDECINE ET LA THÉORIE avec un accomplissement de PRACTIQUE selon les principes tant DOGMATIQUES que CHYMIQUES :

AVEC UNE INFINITÉ D'OBSERVATIONS, SECRETS ET EXPÉRIENCES, suivant la Doctrine tant des ANCIENS que des MODERNES Medecins, qui ont inventé et découvert la CIRCULATION DU SANG, les VEINES LACTÉES, leurs RECEPTACLES, les VASES LYMPHÉES, et autres Nouveautés Anatomiques et Spagyriques ; inconnues auparavant ; A L'USAGE DES MEDECINS, CHIRURGIENS, APOTHICAIRES, et autres ; Et utile aux Communautés, Hôpitaux, et Maisons de Campagne, par M. LAZARE MEYSSONNIER, Conseiller et Medecin ordinaire du Roy et de S. A. R. Docteur de l'Université de Montpellier et Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon.

SEPTIEME ET DERNIERE EDITION OV ONT ESTÉ JOINTES DES FIGURES DES PLANTES NECESSAIRES et celles de l'Anatomie pour se servir utilement de ce Livre et augmentée d'un Discours sur les Maladies veneneuses qui manquaient à la précédente édition, pour apprendre en bref la Medecine par l'usage de la Doctrine de l'Auteur.

A LYON

Aux dépens de GUILLAUME BABBIER

M.DCLXXV

AVEC PERMISSION DU ROY.

Le chapitre que nous reproduisons est extrait du LIVRE PREMIER du TOME SECOND, traitant de la GOUTTE, de la GROSSE VEROLE, de la PETITE VEROLE ET ROUGEOLE et des FIEVRES.

CHAPITRE XVIII

De la petite verole et rougeole

Petite verole et rougeole précédent souvent la peste. Différence de verole et rougeole.

Comme volontiers, quand la peste veut arriver, elle envoie ses avant-coureurs, comme des fièvres de difficile jugement, sueurs inutiles, et entre autres la petite verole et rougeole, qui coutumièrement se produisent à la saison de la Prime. C'est pourquoy j'ay trouué bon de traiter après la peste, de la verole et rougeole, qui ne sont autre chose que petites pustules et taches, qui sortent et se manifeste à la superficie de la peau. La verole differe de la

rougeole, d'autant que la verole est élevée en tumeur pointuë, cause de matiere crasse et visqueuse, c'est à dire de matiere sanguine et pituiteuse. La rougeole de sang bilieux, qui n'est que taches rouges, qui ne s'élèvent nullement, mais ne surmontent le cuir, et sont plus larges, neantmoins au commencement que l'vn et l'autre sortent, comme au premier, second et tiers iours, il est mal-aisé de les connoistre l'une d'auec l'autre. Parce qu'en leurs principes elles ne different que bien peu : mais le tiers ou le quatrième iour ; la verole croît ; et se blanchit auant qu'elle vienne en croûte. Au contraire la rougeole demeure rouge, à la sommité de la peau et ne croît nullement. Outre ce, la verole picque, et est accompagnée d'vn prurit, et la rougeole n'a rien de tout cela.

Indices.

Cette maladie est accompagnée souvent de pernicious accidens, a scauoir d'vne vehemente douleur du dos et de teste, de difficulté de respirer, demangeaison du nez et d'oreilles, fièvre, baillemens frequens, et sternutations, mais quand elle commence à sortir on reconnoît en la face certaines taches qui s'élèvent, et se font pointuës, ou s'élargissent sans aucune tumeur, cette cy s'appelle rougeole, et les autres petite verole : mais quand elles ont avancé de sortir, les malades ont des douleurs au palais et gencives, avec vne voix rauque.

Cause.

Monsieur Pigray écrit la cause de telle maladie estre vne infection de l'air contagieux, plus en certaines années qu'ès autres, qui gaste et corrompt le sang, spécialement des enfans, qui sont plus sujets et disposez à recevoir cette infection, que les vieilles gens, à cause de leur tendreté et mollesse, ainsi que leurs humeurs sont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de cette maladie, principalement celuy de la face, et si elle vient à quelques-uns de plus grand âge, c'est selon leur disposition. Gordon écrit qu'accidentellement elle peut proceder à quelqu'un qui seroit engendré au temps des menstruës, et à ceux qui vsent de viandes corruptibles, qu'elle peut proceder d'vn air corrompu et pestilentiel ; mais les Medecins Arabes, et autres attribuent la cause de cette maladie au sang menstruel, duquel l'enfant a esté nourri du plus pur, et l'impur s'est gardé dans les pores du corps, jusques à ce que nature a esté assez valide, pour jetter dehors cette impureté, qui cause ces veroles et rougeoles. Ils s'en trouue certains qui n'approuuent cette cause, disans, que si la matiere de ces exanthemes et morbilles prouient du sang menstruel, pourquoy est-ce que les femmes auxquelles les menstruës sont supprimées, ne sont infectées de ce mal ordinairement ? D'abondant tout le monde n'est pas sujet nécessairement à ce mal, combien que tous ayent de ce sang menstruel peu

ou beaucoup caché dans les pores : c'est pourquoy aucuns Medecins nouueaux ont attribué la principale cause de cette maladie à la constitution de l'air.

Elle s'engendre plus souvent à la Prime, qu'en autre saison parce que la nature en ce temps se purifie de toutes ses humeurs superflus, plutôt qu'en autre; elle saisit plutôt les ieunes que les vieux. Il y a d'une espece de verole qui est noire, qui carie les os et qui ronge les ligamens, et le plus souvent est mortelle, entr'autres *l'en ay veu* vne si terrible en Lymosin, qu'outre qu'elle en fist mourir plusieurs, elle osta la veüe aux vns, l'ouïe aux autres, qu'elle laissa estropiez des bras et jambes, et à vn enfant du Bourg de Malmort lez Brieue, auquel insensiblement les deux pieds tomberent sans aucune douleur, qui est encore viuant. Et telle verole est noire, c'est pourquoy on y doit prendre garde, et prognostiquer, le danger aussi est extraordinaire. Le pense que c'est de cette noire que Rases dit, estre une *vraye peste et contagion* : car à la verité, si la constitution de l'air demeure chaude et humide, il ne faut douter que l'an suiuant ne soit pestilentieux, lors principalement que les verolez se manifestent en abondance.

La cure de cette maladie se parfera, si le malade estoit déjà d'âge, de luy donner vn *clystere lenitif*, si on reconnoît qu'il fust pletorique, le purger avec deux ou trois onces de manne, avec de l'eau de Chardon benit; ou par vn bolus de casse, ou de syrop rosat laxatif, et ne faut trouuer estrange ce que j'ay dit : car Galien en sa methode curatoire, le commande apertement, après saigner le malade s'il estoit adulte, et ce sera le premier ou second iour s'il estoit possible, non pas de la basilique du bras : mais des saluatielles, et appliquer des ventouses aux parties externes charneuses, avec legeres scarifications, APRES ON ENVELOPPERA LES MALADES EN DES LINCEULS OU DRAPS TEINTS EN ROUGE, MESME LES COURTINES DU LIT ET COUVERTES DOIENT ESTRE DE MESME S'IL ESTOIT POSSIBLE; (CECY SE PRATIQUOIT DÉJÀ DU TEMPS DE GALIEN, QUI NE LE REPROUUE PAS EN SON LIVRE DE LA CURATION EMPIRIQUE; et aux petits enfans qui n'auoient atteint l'âge de dix ans, il ne les faut purger ny saigner, mais on se contentera de leur donner vn *clystere fort benin*, ou vn suptoire et afin d'aider la nature à chasser par le cuir son venin, on donnera un *Apozeme sudorifique*, et ne faire comme certains qui mêlent parmy les ordonnances des diuretics, par ce moyen ils retirent le venin en dedans.

℞. *Salsæ parellæ* deux onces; *radicis bardanæ* un once 1/2; *ficuum paria* v. *Cancros fluuiatiles* numero v. *Aquæ libras* duas, bulliant ad medias, coletur, et aromatisetur pauco cinnamomo, et santalo citro, deinde adde syrupi de limonibus et oxysaccaræ ana trois onces, fiat apozema, duquel si le

malade estoit grand, il prendra tous les matins quatre onces à jeun sans manger de trois heures. Que si les malades estoient petits enfans, on s'accommodera à leurs âges. Cet Apozeme facilite la sortie de la verole, et diminue la sievre Et LORS QUE TOUT EST BIEN SORTY, IL NE FAUT PLUS VSER DE CES VESTEMENS ROUGES, NY DU SUSDIT APOZEME.

Mais à la verole noire, il faut vser d'un autre qui luy sera plus propre, tel :

℞. *Morsus diaboli, caprifolij cum toto, melissophylli, acus pastoris, et vincetoxici* ana un demi-manipule; *florum genistæ, athanasia et enulæ campanæ* ana p. j. *seminis citri, et arantiorum* ana trois drachmes; *Cornu cerui, et ungulæ capræ* ana trois drachmes, misce, sera faite une decoction du tout en trois livres d'eau, iusques à la consommation de la moitié, dans laquelle coulée, vous dissoudrez du syrop de limons six onces. Si l'enfant tectoit, il en faudroit donner vne once le matin et autant au soir. S'il estoit âgé de trois ou quatre ans, ou de cinq, en prendra deux onces. Si adultes, quatre onces, et ce deux fois du iour : ie proteste par cette apozeme d'en auoir preservé plusieurs, qui ne sont pas morts ny reconnus mutilés, comme les autres qui n'en auoient vsé.

Cette maladie est quelquesfois si estrange, qu'elle se veut euacuer par les yeux, par les oreilles, par le nez, par le gosier, qui fait que les malades à la fin se trouuent aueugles, sourds, les narines prises l'une contre l'autre, et la luette toute corrodée, dont après ils parlent comme piolans. Et pour éviter telles choses, ne faut faire comme l'on a fait par cy-deuant, qu'estoit, qu'on mettoit de l'eau rose meslée avec un peu de saffran. Car le saffran n'est pas assez astringent ny roboratif, ny l'eau rose de mesme pour repercuter de si facheux accidens. Mais l'experience m'a montré, que si au commencement du mal on munit les susdites parties du collyre qui s'ensuit il n'y viendra aucun accident. Qui est, qu'il faut tirer du suc de *centinodia*, et de l'herbe appelée bourse à pasteur quatre onces, et le laisser purifier, puis y mettre infuser du sumac une dragme et demie, camphre cinq grains, exprimer le tout bien fort avec vn linge et de ce collyre en mettre autour des yeux, et dedans à toutes heures, comme aussi dans les oreilles, et narines, avec de petites tentes de linges qu'on y laissera, afin que les distances et conduits ne s'étouppent. Et pour la trachée artère gorge, luette, on vsera du gargarisme suiuant : ℞. *Decoctionis hordei* duas libras, *pentaphylli, plantaginis, tpsi barbati* ana un demi-manipule, *rosarum violarum* ana p. j. *Coquantur omnia ad libram vnam, in colatura dissolue syrupi rosarum siccarum et cydoniorum* ana deux onces le tout meslé soit fait vn gargarisme, duquel lauëra la bouche et le gosier souvent.

Apozeme pour la verole noire.

Comment on obutera aux mauvais accidens.

En quelle saison elle paroît, et en quel âge. Verole noire mortelle.

Histoire.

Purgation.

Des draps rouges

Notez.

Apozeme sudorifique.

Erreurs des Anciens.

Plusieurs vsent de certains onguens pour meurir les tumeurs veroliques, pour faire tomber les croûtes, et pour remplir les fosses qu'elle laisse quelquefois, ce qui rend fort difformes les malades tant qu'ils vivent. Il se trouve plusieurs remedes dans diuers Autheurs anciens ; mais ie suis d'auis pour la mauuaise issuë que l'ay reconnu, qu'on n'en doit vser, comme aussi de percer avec de paille, éguilles d'or ou d'argent, ces petites tumeurs, quand elles sont pleines d'un pus gluant, combien qu'aucuns disent, que cela empesche qu'il ne paroisse : ie persiste qu'il ne faut rien attenter en tel fait, mais commettre du tout à la nature, car il me souuient d'auoir veu traiter le Duc d'Anjou, fils du Roy Henri II, frere de trois Roys, qui à l'âge d'environ onze et douze ans, eut la petite verole, lequel fut traité fort curieusement des Medecins François et Italiens, auquel apres plusieurs onguens appliquez, et toutes veroles, exactement percées avec des éguilles d'or ; neantmoins il demeura l'un des plus difformes personnages de nôtre temps qu'on eût scu voir, qui fut cause (encore qu'il fût d'une fort belle taille, et bon Prince) qu'une grande Reine ne l'épousa pas.

Neantmoins ie me suis apperçu, que qui oindroit la face et lieux chargez de ces morbiles d'huile de lin recente, y dissoudre vn peu de camphre, et l'appliquer avec vne plume, ce remede sert de beaucoup à empescher qu'il ne paroisse aucunement. l'ay dit recente, que si elle estoit autre, elle y nuirait grandement : l'huile de cire grasse y est aussi fort propre, et l'huile de terebentine aussi : mais cela s'entend à la declination du mal ; et l'eau de fleur de lin beuë au commencement l'espace de cinq iours, accelere la sortie. Et apres que toutes les croûtes sont tombées, et qu'on commence de s'exposer à l'air, afin qu'il y paroisse encore moins, on se lauera la face et autres lieux du lait de truye blanche, ou d'une ânesse.

Liebaut dans son second livre des Remedes secrets, chapitre huitième, met la description d'une certaine eau experimentée à blanchir la face, subtiliser la peau, et oster toutes les taches et macules du visage, tirée de Fumanel, l'huile de baume tirée par quinte-essence, fait remplir les fosses de la petite verole : autant en fait l'huile de fleurs de romarin, l'huile de myrthe tirée chimiquement, embellit grandement la face, et la fait rajeunir si on estoit vieux. L'huile de litharge, tenuë pour vn grand secret, parce qu'elle est merueilleuse pour effacer les macules et lentilles du visage, subtilise les cicatrices de la petite verole, et oste leur rougeur. Liebaut liu. 3. Chapitre 34.

Et pour la macule ou abuginosité que ladite petite verole a laissée dans l'œil, on vsera de l'eau suiuite experimentée : Prenez du miel blanc deux liures, antimoine,

tuthie préparée, sucre candy de chacun trois dragmes, aloës demie dragme, esclere, rhuë, euphrase de chacun demie poignée, distillez par alembic. Arnaud de Ville-neuve a laissé la description d'une eau de tuthie, qui fait merueille aux macules de l'œil, qui se trouve au 2. liure des remedes secrets, chap. 10.

Il se voit peu de gens et d'enfans mourir de cette petite verole, et rougeole, s'ils sont tenus chaudement au commencement, et qu'ils tiennent vne bonne maniere de viure, et aussi que la constitution de l'air ne tende à pestilence, car alors plusieurs y laissent la vie, quelque remede qu'on y sçache faire. Quelquefois l'humeur est si acere et glutineux, qu'auant qu'il soit paruenü à maturité, il ronge le derme et epiderme, voire la chair subjacente, dont apres la guerison se voyent des fossettes profondes, plus au visage qu'en autre partie, encore que les tumeurs ayent esté ouuertes bien à propos. Touchant la verole noire, bien souuent est mortelle, laisse de pires accidens que la verole Neapolitaine, comme carie d'os, perdition de la veuë, de l'ouïe, mutilations de membres, et d'autres encore plus pernicioeux.

Prognostic.

Sans m'arrêter à la description et au traitement de la petite vérole, je ne retiendrai que ce qui a trait au traitement par le rouge : DRAPS ROUGES, COURTINES DU LIT ET COUVERTES ROUGES. Et ce n'était point un traitement nouveau, puisqu'on le pratiquait déjà au temps de Galien (1). L'auteur ne serait pas d'accord avec les medecins d'aujourd'hui qui veulent qu'on se serve du rouge pendant tout le cours de la maladie ; car, selon lui, lors que le tout est bien sorti, il ne faut plus vser de ces vestemens rouges.

Il en est de même du traitement de la variole par l'obscurité. En 1893, le docteur Bénard, de Saint-Germain-en-Laye, rapportait dans le Concours médical, au sujet de ce traitement dont l'invention remontait alors à une vingtaine d'années, que déjà au XIV^e siècle, et sans doute avant, il était mis en pratique pour éviter les cicatrices.

C'est ainsi qu'on trouve dans la vie de sainte Catherine de Sienne le passage suivant que rapporte le Dr Bénard :

« Sainte Catherine était belle, et la bonne Lappa, sa mère, était deux fois fière de sa beauté, car deux fois elle la lui avait donnée. Lorsque l'impitoyable petite vérole était venue saisir sainte Catherine, elle avait écarté, avec son amour de mère, toutes les causes qui pouvaient laisser des traces sur le visage pur et virginal de sa fille. Rien n'est touchant comme la sollicitude de cette pauvre femme du peuple, veillant nuit et jour, dans la chambre noire de son enfant, n'y laissant pénétrer ni un souffle d'air, ni un rayon de lumière. »

Conclusion : lisons quelquefois les vieux bouquins ; intéressons-nous à l'histoire de la médecine.

E. C.

(1) On croit généralement que la petite vérole était inconnue du temps de Galien.

Histoire du Duc d'Anjou.

Remedes nouveaux pour decorer la face gâtée de petite verole.

Remedes spagiriques experimentez.

Eau spagirique pour les yeux gatz.

LES SUPERSTITIONS MÉDICALES EN TOURAINE

Par le Dr YSAMBERT (de Tours).

GROSSESSE. — ACCOUCHEMENT

Les préjugés qui entourent la grossesse de la femme et son accouchement sont excessivement nombreux et amusants et cela dans tous les pays. J'ai pu jusqu'à présent en recueillir un certain nombre et je vais, dès aujourd'hui, communiquer aux lecteurs de la *Gazette médicale du Centre* quelques notes sur ce sujet, qui aura peut-être le don d'éloigner, un instant, les soucis professionnels.

J'ai déjà traité dans de précédents articles (1) une catégorie de préjugés relatifs à la grossesse : influences sur le sexe des enfants et diagnostics de ce sexe. Mais à côté, se trouvent d'autres préjugés concernant les *envies* des femmes grosses, chez lesquelles la vue d'objets repoussants agirait d'après ces femmes, sur la formation de l'enfant et déterminerait des anomalies, telles que bec-de-lièvre, gueule de loup, pied-bot, etc... J'ai connu en clientèle un enfant hydrocéphale dont la mère racontait qu'étant enceinte, elle s'était longuement arrêtée à regarder une caricature à la devanture d'un magasin de la rue Nationale à Tours. Cette caricature, qui représentait un monsieur avec un petit corps et une énorme tête coiffée d'un non moins énorme chapeau haut de forme, l'avait tellement frappée qu'elle y avait pensé continuellement jusqu'à la fin de sa grossesse et qu'il n'y avait pas d'autre cause pour expliquer la difformité de son enfant.

L'*envie* (*nævus*) pour une chose (aliment, fruit, fleur ou autre) *non satisfaite*, donne lieu à la représentation de cette chose sur le corps de l'enfant, telle est du moins l'explication fournie par les mamans quand elles nous montrent sur le corps de leur bébé, un raisin, une cerise, une fraise, une framboise, etc. Certaines d'entre elles vont même jusqu'à prétendre que ces fruits se colorent davantage au moment de la maturité.

Je m'étendrai plus longuement sur les *nævi materni* quand j'étudierai les maladies de l'enfance.

Pour prévenir les *avortements*, chez les femmes qui en sont menacées, en Lorraine et dans le Toulousain, on empêche la matrice de remonter à la gorge et d'étouffer les malades en plaçant à la vulve un grand nombre de *bonnets de nuit d'hommes*...!!! L'odeur d'homme attire la matrice à sa place (Th. du Dr Cany, Toulouse, et communication du Dr Gabel, de Bayon). Pendant la grossesse, la femme doit manger gloutonnement, car elle a deux estomacs à rassasier. Pour la même raison, elle ne doit pas se soigner si elle est malade, car les médicaments nuiraient à l'enfant. Ces derniers préjugés sont très répandus en Touraine.

Les *pertes blanches* doivent être respectées, car c'est le lait des mamelles qui est en trop grande abondance, qui sort par cette voie.... détournée...!!!

C'est surtout l'*accouchement* lui-même qui donne lieu au plus grand nombre de pratiques empiriques et superstitieuses.

Pour hâter le *travail*, on a recours à bien des procédés, dont quelques-uns feront certainement pâlir les confrères accoucheurs.

En Touraine, dans le canton de Liguil, la parturiente a recours à une prière spéciale pour hâter la délivrance,

mais auparavant, on a bien soin, comme du reste dans tout accouchement, de garnir son lit de *draps sales* mis soigneusement de côté quelque temps avant, probablement pour la même raison qui fait que les femmes ayant leurs règles, ne doivent pas changer de linge pendant toute la durée de leurs règles. (1)

J'ai vu un cas de fièvre puerpérale où j'ai eu énormément de peine à faire remplacer, par des draps propres, des draps extrêmement sales mis intentionnellement sous la malade. Et encore, je n'affirmerai pas, qu'après toutes mes recommandations non pas d'antisepsie mais simplement de propreté, et qu'aussitôt le dos tourné, les draps sales ne revenaient pas rapidement, reprendre leur place sous la malade.

Dans le Var, on ne doit généralement nettoyer la femme, que sept ou huit heures après l'accouchement et toujours avec du *linge sale*, bien entendu.

Dans le Gard, les commères se prêtent un sachet contenant de la *peau de serpent* et qui appliqué dans les derniers temps de la grossesse, sur le ventre des femmes enceintes ou même sur la poitrine ou dans les reins, *facilite l'accouchement*. Au moment des douleurs, la parturiente peut également prendre une *infusion de peau de serpent*.

Dans le Gard, on emploie encore, dans le même but, une solution obtenue, en laissant une *Pierre de tonnerre* 48 heures dans l'eau. (Dr Paul Raymond, de Paris.)

Au Tonkin, la terre qui se trouve au seuil de la porte, mélangée à l'eau, est bonne pour les accouchements laborieux.

En Chine, l'*urine* est souveraine pour activer la délivrance d'une femme en travail qui doit, de préférence, boire de l'*urine d'un enfant mâle*, âgé de 4 à 5 ans, et cette urine doit être celle du milieu de la miction. L'enfant urine dans trois vases et la femme boit le contenu du second vase.

D'après le Dr J. Matignon (2), l'accouchement laborieux chez les Chinois est attribué aux esprits malintentionnés et un prêtre est requis pour procéder à différentes cérémonies ayant pour but de faire fuir les démons.

Quand les prières et les diverses pratiques du prêtre ont été inefficaces et que la vie de la femme est réellement en danger, on a recours à un moyen suprême qui consiste à faire une *séance de marionnettes* dans laquelle figure la *déesse de la maternité*.

Pour obtenir le maximum d'effet, on fait promener sur le ventre de la femme cette déesse en papier...!

On place aussi, au-dessus de la porte de la parturiente, un *vieux morceau de filet*, qui mettra les démons en fuite, car ils savent que les prêtres taoïstes les prennent avec ces engins.

A côté de ces absurdités on peut placer les coutumes aussi grotesques qui existent encore dans certaines contrées de la France.

Ainsi dans la Provence, pour aider une femme à accoucher, on la *coiffe d'un vieux chapeau de son mari*. Le Dr Marignan, de Marsillargues, a connu une femme qui avait employé ce moyen.

Dans les Landes, la même pratique a couramment lieu et le Dr Lalanne, de Clermont, a vu plusieurs fois, non sans rire, des femmes en travail *se coiffer du bonnet retourné de leur mari*.

En Lorraine, si l'accouchement est lent, la femme doit

(1) Voir *Gaz. méd. du Centre* du 1^{er} avril 1903.

(2) *Gaz. des Hôpitaux* du 23 mars 1899.

revêtir la chemise de son mari, son pantalon et se coiffer de son bonnet de coton... !! (Dr Gabel, de Bayon.)

Voilà un tableau plutôt comique, et sous l'impression duquel je ne veux pas manquer de laisser les confrères jusqu'au prochain numéro. (A suivre.)

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

NOUVELLES

PRIX ACADEMIQUES

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que notre ami le Dr Triaire vient d'avoir un nouveau prix à l'Académie française, pour son Larrey déjà couronné, en 1903, par l'Académie des sciences.

Notre confrère le Dr Marnay, de Loches, vient d'obtenir le prix Liébault pour sa thèse, sur le traitement de l'Alcoolisme par la suggestion.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA TUBERCULOSE PARIS, 2-7 OCTOBRE 1905.

Siège, 21, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA TUBERCULOSE SE TIENDRA
A PARIS, AU GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES,

Sous le haut patronage de M. Loubet, président de la République.

Présidents d'honneur :

MM. Casimir-Perier et Léon Bourgeois.

Bureau du Congrès

Président : M. le Dr Hérard, membre de l'Académie de Médecine ; Vice-Présidents : MM. les Prof. Chauveau et Brouardel, membres de l'Institut ; Secrétaire général : M. le Dr Maurice Letulle ; Commissaire général : le Dr Léon Petit ; Secrétariat général : MM. les Drs Derecq, Georges Bourgeois, Sersiron, Ledoux-Lebard, Nattan-Larrier, G. Brouardel, Dehau ; Trésorier : MM. Pierre Masson, Editeur, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le Congrès est divisé en quatre sections :

1^{re} Section : *Pathologie médicale*. Président : Prof. Bouchard.

2^e Section : *Pathologie chirurgicale*. Président : Prof. Lannelongue.

3^e Section : *Préservation et assistance de l'enfant*. Président : Gaucher.

4^e Section : *Préservation et assistance de l'adulte. Hygiène sociale*. Présidents : L. Landouzy et Paul Strauss, sénateur.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR

Adhésion au Congrès. — Le Congrès comprend des membres titulaires et des membres associés.

1^{er} Membres titulaires. — Peuvent faire partie du Congrès comme membres titulaires toute personne ou toute collectivité (1) agréée, soit par le président du Congrès, soit par le président de l'une des quatre sections, soit par le

(1) Toute collectivité inscrite nominativement ne pourra être représentée que par un seul délégué, régulièrement muni de pouvoirs, et qui jouira de tous les avantages du Congrès.

président d'un Comité régional ou d'un Comité national étranger. Seuls les membres titulaires prennent une part effective aux travaux du Congrès et en reçoivent les publications.

2^o Membres associés. — Peuvent être associés, les personnes de la famille d'un membre titulaire (femme, sœurs, enfants).

Les membres associés jouissent, comme les membres titulaires, des avantages qui seront obtenus des administrations publiques sur les prix de transport.

Ils ne reçoivent pas les publications du Congrès, ne prennent part ni aux votes ni aux discussions et ne peuvent faire de communications.

Ils sont invités aux fêtes et aux réceptions officielles et peuvent assister aux séances.

Cotisations. — La cotisation est fixée à 25 francs pour les membres titulaires et à 10 francs pour les membres associés.

Elle peut être adressée dès à présent au trésorier du Congrès, M. Pierre Masson, qui en délivrera quittance.

Les reçus réguliers émanant de M. Pierre Masson, trésorier et signés de lui, assurent seuls, l'inscription effective au Congrès, ainsi que la remise de la carte et des publications. Les reçus provisoires délivrés par les Comités régionaux et étrangers ne peuvent en tenir.

Séances du Congrès. — La séance d'ouverture aura lieu le lundi 2 octobre, à 3 heures, au Grand Palais (avenue d'Antin).

Toutes les séances de travail du Congrès auront lieu au Grand Palais.

Les quatre sections fonctionneront simultanément. Les membres du Congrès peuvent assister à toutes les séances, sans distinction de sections.

La séance de clôture aura lieu le 7 octobre dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne.

Travaux du Congrès. — Les travaux du Congrès comprennent : 1^o la discussion des rapports présentés par les rapporteurs désignés ; 2^o les communications et les discussions sur les questions mises à l'ordre du jour par les Comités des différentes sections ; 3^o les communications diverses agréées par les présidents des sections et développées par les membres du Congrès.

Les langues officielles du Congrès sont l'Allemand, l'Anglais et le Français.

Rapports. — Chacun des rapports est limité à 16 pages de texte. Le volume contenant tous les rapports réunis sera adressé par la poste, dans le mois qui précédera l'ouverture du Congrès, aux membres qui se seront fait inscrire en temps utile.

Il sera adressé en même temps un résumé en trois langues de chacun des rapports.

Communications. — Tout membre désirant faire une communication dans l'une quelconque des sections doit en adresser la demande et en notifier l'objet, pour la France au Président de la section intéressée, et pour l'étranger au Président de son comité national.

Nul ne peut faire de communications aux séances du Congrès sans en avoir, au préalable, soumis le texte au Bureau du Congrès et sans en avoir reçu, du Président de la section, l'approbation par écrit.

Tout membre faisant une communication en séance est tenu d'en donner sur-le-champ le résumé au secrétaire de la séance.

Dix minutes sont accordées pour chaque communication.

Publications du Congrès. — Outre le volume des rapports et des résumés, qui leur sera envoyé avant l'ouver-

ture du Congrès, les membres titulaires auront droit à un Guide et à un catalogue du Musée et de l'exposition (qui leur sera remis avec la carte de congressiste la veille de l'ouverture du Congrès) et à un volume des Comptes rendus du Congrès qui leur sera envoyé ultérieurement.

PREMIÈRE SECTION

PATHOLOGIE MÉDICALE

Président : Prof. Bouchard, 174, rue de Rivoli

Secrétaires : Dr Henri Claude, 11 bis, rue du Cirque et Dr Balthazard, 20, rue de l'Estrapade.

Secrétaire-adjoint : Dr Georges Villaret, 31, rue d'Anjou.

Membres : PARIS. — Dr Achard, 164, faubourg Saint-Honoré. — Dr Auclair, 6, rue Chambiges. — Dr Bécclère, 122, rue La Boétie. — Dr Bezançon, 84, rue de Monceau. — Dr Brocq, 65, rue d'Anjou. — Prof. Cadiot, École vétérinaire d'Alfort. — Prof. Cornil, 19, rue Saint-Guillaume. — Prof. Chantemesse, 30, rue Boissy-d'Anglas. — Prof. Chauveau, 4, rue du Cloître-Notre-Dame. — Prof. Chartrin, 11, avenue de l'Opéra. — Prof. Dejerine, 179, boulevard Saint-Germain. — Dr Desgrez, 78, boulevard Saint-Germain. — Dr Griffon, 20, rue Joubert. — Dr Guillemot, 184, rue de Rivoli. — Prof. Gaucher, 1, square Moncey. — Prof. Gilbert, 27, rue de Rome. — Dr Hallopeau, 91, boulevard Malesherbes. — Dr Jeanselme, 92, rue de Miromesnil. — Dr Josias, 3, rue Montalivet. — Dr Jousset, 11, rue de Courcelles. — Prof. Kelsch, 27, boulevard Saint-Michel. — Dr Letulle, 7, rue de Magdebourg. — Dr Le Gendre, 25, rue de Châteaudun. — Dr Le Noir, 162, rue de Rivoli. — Prof. Lignières (Alfort). — Dr Merklen, 19, rue de Téhéran. — Dr Mosny, 64, rue de la Victoire. — Dr Moreau, 189, boulevard Saint-Germain. — Prof. Moussu, École Vétérinaire d'Alfort. — Prof. Petit, professeur à l'École vétérinaire d'Alfort. — Prof. Roger, 73, rue de Courcelles. — Prof. Richet, 15, rue de l'Université. — Dr Albert Robin, 53, boulevard de Courcelles. — Dr Émile Roux, 25, rue Dutot, directeur de l'Institut Pasteur. — Prof. Raymond, 156, boulevard Haussmann. — Dr Teissier, 205, boulevard Saint-Germain. — Dr Vallée, École vétérinaire d'Alfort.

PROVINCE. — Bordeaux : Prof. Ferré, 29, rue Saint-Genès ; Prof. Bergonié, 6, bis, rue du Temple. — Genève : Prof. Bard. — Lille : Prof. Calmette, 8, boulevard Louis XIV. — Lyon : Prof. Arloing, École vétérinaire. — Prof. Cadéac ; Prof. Courmont (J.), 17, rue Victor-Hugo ; Dr Paul Courmont, 4, place d'Arnay ; Prof. Galtier, prof. à l'École vétérinaire ; Prof. Lortet, Faculté de Médecine ; Dr Nicolas, 19, place Morland ; Prof. Teissier, 7, rue Boissac ; Prof. Tripier, 12, quai de Tilsitt ; Prof. Vaillard, directeur de l'École militaire. — Montpellier : Dr Carrieu, 10, rue du Jeu-de-Paume ; Prof. Grasset, 6, rue Jean-Jacques-Rousseau ; Prof. Rodet. — Nancy : Prof. Macé, 29, rue Victor-Hugo. — Nantes : Prof. Leduc, 5, quai de la Fosse ; Prof. Rappin, 170, route de Rennes. — Rouen : Prof. Brunon, 1, rue de l'Hôpital. — Toulouse : Dr Audry, 7, rue de la Concorde ; Dr Guiraud, Faculté de Médecine ; Prof. Leclainche, École vétérinaire ; Prof. Mossé, 36, rue du Taur.

RAPPORTS. — 1. *Traitement du lupus par les nouvelles méthodes.* — Rapporteurs : France : MM. Jeanselme, 92, rue de Miromesnil et Chatain, 174, boulevard Saint-Germain ; Danemark : M. Forchhammer, médecin en chef de l'Institut Finsen, à Copenhague ; Allemagne : Prof. Lesser, 12, Roonstrasse, Berlin.

2. *Diagnostic précoce de la Tuberculose par les nou-*

velles méthodes. — Rapporteurs : France : M. Achard, Paris ; Italie : Prof. Mariani, via Assarotti, 36, Gènes ; Angleterre : Dr. C. Théodore Williams, Londres.

QUESTIONS DÉVELOPPÉES PAR DES MEMBRES DU COMITÉ. — Les nouveaux traitements du lupus : Gaucher (Paris).

Les indications des diverses méthodes de traitement du lupus : Brocq (Paris).

L'action des rayons X sur la tuberculose ganglionnaire : Bergonié (Bordeaux).

Traitement du lupus à la clinique de dermatologie et de syphiligraphie de Toulouse : Audry (Toulouse).

Fréquence du lupus dans la région toulousaine, soit à l'égard des autres tuberculoses cutanées, soit à l'égard du nombre global des dermatoses : Aubry (Toulouse).

Thérapeutique locale par les rayons : Lortet (Lyon).

Etude comparative des divers modes de traitement des tuberculides : Hallopeau (Paris).

Sur une tuberculide psoriasiforme : Hallopeau, Paris.

La tuberculose pulmonaire chez les emphysemateux et son diagnostic à l'aide des rayons de Rontgen : Bécclère (Paris).

La névrose thermique des tuberculeux : Merklen (Paris).

Les tuberculoses latentes ; conditions de leur réveil et de leur révélation : Mosny (Paris).

Les cultures homogènes des bacilles de Koch et le séro-diagnostic de la tuberculose : S. Arloing et Courmont (Lyon).

Le séro-pronostic des pleurésies tuberculeuses : P. Courmont (Lyon).

Tuberculose ostéo-périostique hyperalgésique à évolution fébrile paroxystique : Le Gendre (Paris).

La radiothérapie appliquée au traitement de la tuberculose osseuse et de la tuberculose ganglionnaire : Bécclère (Paris).

Des conditions constitutionnelles et individuelles qui prédisposent à la tuberculose et les moyens de les modifier : Albert Robin (Paris).

Échanges respiratoires chez les pré-tuberculeux : Chartrin et Tissot (Paris).

La nutrition chez les pré-tuberculeux. Urée et tuberculose : Rappin (Nantes).

De l'alimentation dans la tuberculose expérimentale : Ch. Richet (Paris).

Nutrition chez les tuberculeux : S. Arloing (Lyon).

Élaborations phosphorées et sulfurées chez les tuberculeux : Desgrez (Paris).

Les poisons éliminés par les tuberculeux (poisons urinaires et poisons volatils) : Charrin, Dehéran et de Chiara (Paris).

La descendance des tuberculeux. Modifications organiques et fonctionnelles : Charrin (Paris).

De certaines albuminuries intermittentes comme stigmates de l'hérédité tuberculeuse et comme phénomène prémonitoire ou signe précoce de l'infection tuberculeuse : Teissier (Lyon).

Alcoolisme et tuberculose : Brunon (Rouen).

Sur les modes d'infection de la tuberculose : Cadéac (Lyon).

PHTISIE, BRONCHITES, CATARRHES. — L'Emulsion Marchais est la meilleure préparation créosotée. Elle diminue la toux, la fièvre et l'expectoration. De 3 à 6 cuillerées à café par jour dans lait, bouillon ou tisane.

Dr FERRAND. — *Trait. de méd.*

La tuberculose pulmonaire est-elle tuberculose d'inhalation : Bezançon et Griffon (Paris).

La bacillémie tuberculeuse : Jousset (Paris).

Comparaison entre la tuberculose humaine et la tuberculose animale : S. Arloing (Lyon).

Rapports existant entre la tuberculose humaine et la tuberculose des carnassiers : G. Petit (Alfort).

Dangers du lait des vaches tuberculeuses n'ayant pas de symptômes cliniques de tuberculose et pas de lésions mammaires : Moussu (Alfort).

Pouvoir tuberculigène du lait consommé dans les grandes villes (spécialement à Paris) : Balthazard et Aly Zaky (Paris).

Essais de vaccination et de sérothérapie : Arloing (Lyon), Moussu (Alfort), Rossignol (Paris), et Rappin (Nantes).

Immunité contre la tuberculose conférée par le lait d'animaux immunisés : Calmette (Lille).

Les bacilles acido-résistants comparés aux bacilles de la tuberculose : saprophytisme du bacille de Koch : P. Courmont (Lyon).

Relations du bacille de Koch et des bacilles acido-résistants : Bezançon et Philibert (Paris).

Sur un nouveau milieu de culture du bacille de Koch : Rappin (Nantes).

Influence de la tuberculose sur les organes hématopoïétiques : Roger (Paris).

Réaction du tissu nerveux sous l'influence du bacille de Koch et de ses poisons : H. Claude (Paris).

Le cœur des tuberculeux : Merklen, Bouchard, Balthazard et Teissier (Paris).

Du rôle de la dilatation du cœur droit dans les vomissements de certains emphysémateux tuberculeux : Merklen (Paris).

La pression artérielle dans la tuberculose : P. Teissier (Paris).

La sclérose pulmonaire périnodulaire d'origine thérapeutique : H. Claude (Paris).

Traitement de la péritonite tuberculeuse : Mossé et Sarda (Toulouse).

La tuberculose en pays exotiques : Jeanselme (Paris).

Dimensions du thorax chez les tuberculeux et les prétuberculeux : Maurel (Toulouse).

Les tuberculeux guéris : Daremberg et Chuquet.

Le terrain minéral des tuberculeux et de leurs descendants : Zaky (Paris).

Applications de la radioscopie de précision au diagnostic de la tuberculose : Guilleménot (Paris).

Questions recommandées par le comité : Diverses variétés du bacille de Koch. — Formes saprophytes du bacille de Koch. — Variations de virulence du bacille de Koch. — Bacilles acido-résistants. — Poisons tuberculeux. — Immunité naturelle et variations de réceptivité des diverses espèces animales à l'égard du bacille de Koch. — Essais de vaccination et de sérothérapie. — La tuberculose d'inoculation chez l'homme. — Les processus de guérison de la tuberculose. — La nutrition chez les tuberculeux. — La descendance des tuberculeux. — Les ascendants des tuberculeux. — Distribution géographique du lupus. — Tachycardie et instabilité du pouls et de la température dans la prétuberculose. — La nature toxi-bacillaire du lupus érythémateux.

DEUXIÈME SECTION

PATHOLOGIE CHIRURGICALE

Président : Prof. Lannelongue, 3, rue François I^{er}.

Vice-Présidents. — PARIS : Prof. Berger, 16, rue de Bour-

gogne. — Prof. Le Dentu, 27, rue du Général-Foy. — Province : Prof. Jeannel, Faculté de Médecine, Toulouse. — Dr Auguste Reverdin, à Genève (Suisse). — Armée : Prof. Delorme, Directeur de l'hôpital du Val de Grâce, Paris.

Secrétaires. — PARIS : Dr Villemain, 5, rue du Général-Foy. — Province : Dr Caubet, 44, rue Alsace-Lorraine, Toulouse. — Étranger : Dr Mauclair, 40, boulevard Malesherbès, Paris.

Secrétaire des séances : Dr Robert Loewy.

87, boulevard Saint-Michel.

Membres du comité. — PARIS : Prof. Kirmisson, 42, boulevard des Invalides. — Prof. Reclus, 1, rue Bonaparte. — Dr Tuffier, 42, avenue Gabriel. — Dr Bazy, 85, boulevard Haussmann. — Dr Walther, 21, boulevard Haussmann. — Dr Lejars, 90, rue de la Victoire. — Dr Coudray, 55, rue des Mathurins.

PROVINCE. — Angers : Prof. Monprofit, École de Médecine. — Berck-sur-Mer : Dr Ménard. — Bordeaux : Prof. Demons, Faculté de Médecine; Prof. Piéchaud, Faculté de Médecine. — Bourges : Dr Témoin. — Caen : Prof. Barette, École de Médecine. — Clermont-Ferrand : Prof. Bousquet, École de Médecine. — Genève : Dr Auguste Reverdin. — Lille : Prof. Follet, Doyen Honoraire de la Faculté de Médecine; Dr Gaudier. — Limoges : Prof. Raymond, École de Médecine. — Lyon : Dr Nové-Josserand; Dr Gangolphe, 4, Cours Gambetta. — Marseille : Dr Delanglade, École de Médecine. — Mans : Dr Delagénère, rue Erpell. — Montpellier : Prof. Tédénat, Faculté de Médecine; Prof. Estor, Faculté de Médecine. — Nancy : Prof. Gross, Faculté de Médecine; Dr Froelich, Faculté de Médecine. — Reims : Dr Pozzi, à Reims; Dr Guelliot, 9, rue Marc. — Rouen : Prof. Hue, École de Médecine. — Tours : Louis Thomas, 49, boulevard Heurteloup. — Guerre : Prof. Nimier, à l'hôpital du Val-de-Grâce, Paris. — Marine : Dr Fontan, Directeur du Service de Santé, à Toulon. — Colonies : Dr Kermorgant, 3, rue Frédéric-Bastiat, Paris. — Dr Curtillet, Alger. — Dr Braquehay, 22, rue d'Espagne, Tunis. — Dr Brunswic, Hôpital Sadiki, Tunis.

RAPPORTS. — 1. *Étude comparative des diverses Tuberculoses.* — Rapporteurs : France : Prof. Arloing (Lyon); Allemagne : Prof. Kossel (Giessen); Amérique : Prof. Théobald Smith.

2. *Tuberculose iléo-cæcale.* — Rapporteurs : France : M. Demoulin (Paris); Suisse : Prof. Roux, chirurgien à Lausanne; Belgique : Prof. Depage et Dr Pinchart (Bruxelles).

3. *Interventions chirurgicales dans la Tuberculose des méninges et de l'encéphale.* — Rapporteurs : France : Prof. Duret (Lille); Angleterre : (non encore désigné); Italie : Dr Robert Alessandri, prof. de Pathologie chirurgicale à l'Université de Rome.

4. *Tuberculose et traumatisme.* — Rapporteurs : France : Dr Villemain (Paris); Russie : (non encore désigné); Autriche : Dr V. Friedländer (Vienne).

Questions proposées par le Comité : 1. Traitement de la péritonite tuberculeuse. — 2. Tuberculose oculaire. — 3. Tuberculose du larynx. — 4. Tuberculose du temporal. — 5. Tuberculose du tarse. — 6. Tuberculose de la prostate et des vésicules séminales. — 7. Tuberculose génitale. — 8. Tuberculose congénitale. — 9. Toxines tuberculeuses. — 10. Abscess tuberculeux symptomatiques de lésions osseuses. — 11. Tuberculoses atténuées. — 12. De l'ozone dans ses rapports avec la tuberculose. (à suivre)

CONGRÈS SUR L'EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE

Le Docteur **YSAMBERT**, 97, rue de l'Alma, serait très reconnaissant aux confrères de Tours et du département d'Indre-et-Loire qui voudraient bien lui communiquer, en vue du prochain Congrès sur l'Exercice illégal de la Médecine (Paris-Avril 1906), toutes les observations qu'ils connaissent concernant les rebouteurs, masseurs, magnétiseurs, sorciers, herboristes, bandagistes, somnambules, etc., etc... qui exercent illégalement la médecine à Tours et dans le département, ainsi que les jugements prononcés depuis quelques années contre quelques-uns de ces empiriques.

INTERNAT EN PHARMACIE DES HOPITAUX DE PARIS

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination, comme internes en pharmacie des Hôpitaux de Paris, de deux élèves de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours.

A la suite du concours qui vient de se terminer ont été classés :

MM. Louis Sergent, avec le n° 4 ;
Emile Moha, avec le n° 6.

Il y avait à pourvoir à 45 places d'internes.

Toutes nos félicitations aux nouveaux internes.

C'est là un succès qui fait honneur à notre école de Tours et qui prouve la valeur de l'enseignement qui y est donné.

UN INSTITUT DE GYMNASTIQUE ET DE MASSAGE SUEDOIS A LA BAULE (Loire-Inférieure)

Le docteur E. Joïon, de Nantes, ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien chef de clinique des maladies chirurgicales des enfants à la Faculté de Paris, a établi à la Baule, sur les conseils de son maître, le professeur Kirmisson, un institut pour le traitement, par le massage et la gymnastique, des maladies de l'appareil locomoteur et de la *scoliose* en particulier.

Le traitement est exécuté par une gymnaste suédoise diplômée de l'Institut central et royal de Stockholm ; ce traitement est surveillé par le docteur E. Joïon avec le plus grand soin.

GOUTTE, RHUMATISMES

Pour calmer les accès, prendre le matin à jeun, une cuillerée à café de

VIN D'ANDURAN

L'accès calmé, pour en éviter le retour, prendre
DEUX PILULES D'ANDURAN
matin et soir. — Dans toutes les Pharmacies.

Pour remplacer
L'HUILE DE FOIE DE MORUE
les **MEDICINS** prescrivent
L'ELIXIR VITAL QUENTIN
1, rue des Tournelles, Paris

L'établissement sera ouvert du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre.
On n'y reçoit pas de pensionnaires.

CLIENTÈLE de SAGE-FEMME A CÉDER

Madame **CHARLON**, sage-femme depuis de nombreuses années à Issoudun (Indre), désire céder sa clientèle. Prière de lui écrire directement.

Le Dr **François HOUSSAY** (Pont-Levoy, Loir-et-Cher) serait très reconnaissant à tous ceux de ses confrères qui voudraient bien lui faire connaître, ou lui communiquer des documents manuscrits ou imprimés, des légendes, des dessins de tableaux, de statues, de vitraux, etc., ayant trait à l'exagération ou au défaut de croissance non pathologique des poils de toutes les régions du corps (atrichose ou hypertrichose congénitales).

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains : innocuité absolue.

Tours, imp. Tourangelle

EPILEPSIE

Dans l'état actuel de la science, aucune médication **antiépileptique** ne donne de résultats plus prompts et plus sérieux que les

DRAGÉES GELINEAU

La Jeune Femme qui conçoit
l'espoir **D'ÊTRE MÈRE**

La Jeune Femme **NOURRICE** trouvera dans
L'ELIXIR VITAL QUENTIN

le tonique le plus puissant, le régénérateur le plus actif des fonctions de la nutrition.

ELIXIR QUENTIN
1, rue des Tournelles, Paris